

Révolte des banlieues françaises Été 2023



Alors voilà, encore un, un de plus, un des nôtres qui meurt sous les balles de la police. Il avait 17 ans. Le policier braque son arme sur sa tête, lui dit qu'il va tirer. Il fuit. Le flic tire. Un mort. Faut-il qu'un frère se fasse tuer pour s'éprendre d'un moment de solidarité ?

Pour Nahel et les autres, sur [Paris-Luttes.Info](https://paris-luttes.info)

I – Morceaux de révolte – page 3

Adaptation des articles de suivi des révoltes nuit par nuit publiés sur Sans nom. Pour raccourcir le texte, des choix ont été faits quant aux actions qui ont été gardés, selon ce qui nous semblait intéressant autant dans la forme d'action que de sa cible que dans les zones géographiques où elle s'est produite, ou même simplement quand certains récits faits nous semblaient plutôt inspirants et/ou marrants. L'ensemble des actions est disponible dans les textes originaux, on a aussi inclus au début un bref bilan chiffré (toujours tiré de Sans nom).

II – Récits de participation anti-autoritaire et anarchiste à la révolte – p. 26

Ces trois textes (aussi réduits) nous paraissaient intéressants pour contrebalancer les récits tirés d'articles de presse ou de vidéos des réseaux sociaux. Ces récits présentent une participation depuis l'intérieur de la révolte, dans des cadres différents (la marche blanche à Nanterre uniquement, la marche blanche suivie des émeutes de la nuit à Paris le même jour, trois nuits consécutives d'émeutes à Marseille), et proposent ainsi un autre point de vue – en plus de témoigner d'une participation anti-autoritaire et anarchiste intérieure à la révolte, loin des discours de soutien passif, de loin, *de l'extérieur*.

III – Florilège de solidarité internationale – page 38

Court récapitulatif d'actions hors de France, dont les communiqués et revendications publiées (ici seulement des extraits) font soit une référence à la mort de Nahel et/ou aux révoltes l'ayant suivi, soit se posent dans le cadre d'une solidarité en action suite aux révoltes, soit d'actions « en écho » sans forcément de communiqué, notamment des émeutes (ou tentatives de) simultanées ou proches dans le temps.

IV – Quelques textes et analyses à chaud – page 41

Sélection de quelques extraits de textes plus longs publiés dans la semaine de la révolte ou celles juste après, dont la réflexion nous paraissait intéressante – sans que l'on ne partage forcément l'entièreté des propos des textes – et accompagnent par les mots les actions des premières parties.

V – D'autres liens... – page 47

I – Morceaux de révolte

Au 31 juillet : il y a eu officiellement pour un milliard de dégâts estimés, avec plus de 2500 bâtiments publics dégradés dans à peu près 500 villes touchées.

Au 14 juillet : au total entre la nuit du 27 au 28 juin et celle du 3 au 4 juillet, il y a eu officiellement 12 031 véhicules brûlés, 2 508 bâtiments incendiés ou dégradés. On dénombre : 273 locaux de la police et gendarmerie incendiés ou dégradés, 150 bâtiments municipaux (dont 105 mairies) incendiés ou dégradés, 210 établissements scolaires ont subi des incendies et des dégradations 210 établissements scolaires attaqués (60 avec des dégâts importants, dont une dizaine détruits ou partiellement détruits), 722 membres des forces de l'ordre blessés, 436 bureaux de tabacs touchés (les trois quarts d'entre eux ont été pillés et 10% ont été totalement détruits), 370 agences bancaires vandalisées (dont 80 détruites ou incendiées), 80 de bureaux de poste qui n'ont pas pu rouvrir (150 sont « impactés »), 80 distributeurs automatiques de billets de La Banque Postale détruits.

Au 5 juillet : 3 625 personnes ont été placées en garde à vue sur l'ensemble du territoire (dont 1124 mineurs). Il y a eu 40 placements en centre de rétention administrative. Sur le nombre de gardés-à- vue, 990 majeurs et 253 mineurs ont été déférés devant le parquet, et 480 majeurs renvoyés au tribunal en comparution immédiate. A ce jour, 380 personnes ont été envoyées en prison, qu'elles aient été condamnées ou placées en détention provisoire en attente d'un procès.

Nuit 1 : du mardi 27 juin au mercredi 28 juin – tiré de Sans nom

Des scènes d'émeutes, de tirs de mortiers d'artifices et d'incendies ont rythmé la nuit de mardi à mercredi dans le s Hauts-de-Seine, mais aussi de manière plus sporadique dans d'autres départements d'Île-de-France. Le ministre de l'Intérieur parle de « 24 policiers blessés » et d'une « quarantaine de véhicules brûlés ».

A Nanterre même, les affrontements se sont concentrés dans les quartiers du Vieux pont d'où était originaire Nahel, mais également de Zilina, Berthelot, Pablo Picasso et Damades. Les policiers ont été ciblés par des projectiles, mortiers d'artifice et parfois des cocktails Molotov. Environ 25 véhicules et poubelles – souvent érigées en barricades – ont été détruites dans la

commune. Des feux ont également été allumés le long des rails du RER A. Plusieurs bâtiments administratifs (finances publiques, maison de quartier, deux groupes scolaires) ont aussi été dégradés par des incendies. 20 policiers ont été légèrement blessés, dont 18 CRS et 2 de la BAC de Gennevilliers. Dix véhicules de police et un engin de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) ont aussi été dégradés.

Hauts-de-Seine : Des voitures, deux roues et poubelles ont été incendiés à Asnières, Clichy, Colombes, Gennevilliers, Villeneuve-la-Garenne, Rueil-Malmaison, Suresnes, Boulogne-Billancourt, Bourg-la-Reine, Clamart, Montrouge, Bagneux, Vanves, Malakoff.

Yvelines : Des heurts se sont répandus comme une traînée de poudre à Mantes-la-Jolie, Sartrouville, Andrésy, Trappes, Les Mureaux, Limay, Poissy, Coignières, Bougival, Montigny-le-Bretonneux, Conflans-Sainte-Honorine, Chanteloup-les-Vignes, La Verrière. Dans la majeure partie des cas, il s'agissait de feu de poubelles et de jets de projectiles. A Meulan-en-Yvelines, la maison de quartier a été incendiée. À Mantes-la-Jolie, la mairie annexe du Val-Fourré a été incendiée et a subi d'importants dégâts.

Essonne : Aux Ulis, un commissariat a été dégradé et deux voitures de police ont été brûlées. Des poubelles et véhicules en feu ont aussi été allumés à Athis-Mons, Courcouronnes, Corbeil-Essonnes, Massy, Evry, Etampes, Epinay-sur-Orge et Juvisy-sur-Orge.

Seine-Saint-Denis : Les tensions se sont également propagées à Saint-Denis et Montfermeil. A Aulnay-sous-Bois, un bus de la ligne 9 de Transdev est détourné par cinq hommes armés qui font descendre le chauffeur, puis l'ont incendié.

Val d'Oise : Une personne a été interpellée à Argenteuil, suspectée d'avoir dégradée une voiture de police municipale. Des feux de poubelles ont eu lieu également à Cergy, Deuil-la-Barre, Sarcelles, Saint-Gratien, Eragny.

Outre certains quartiers franciliens, des tensions ont également été constatées ailleurs en France. À Bordeaux notamment, et à Lormont, des voitures et des poubelles ont été incendiées. À Dijon, plusieurs dizaines de personnes se sont opposées aux policiers dans le quartier des Grésilles, **leur lançant des projectiles et des cocktails molotov**, ainsi qu'à Roubaix et Hem (Nord) ou

Colmar (Haut-Rhin). Des tags anarchistes tels que « Vengeance pour Nahel » ont été retrouvés sur la mairie de Carhaix (Finistère).

Nuit 2 : du mercredi 28 juin au jeudi 29 juin – tiré de Sans nom

Cette deuxième nuit d'émeute consécutive du mercredi 28 au jeudi 29 juin s'est encore étendue à de nombreuses villes supplémentaires, multipliant également le nombre et le type de cibles. Au-delà des affrontements avec la police et des voitures brûlées, on trouvera des bâtiments incendiés, pillés ou attaqués à travers tout le pays, allant des comicos aux mairies, des centres sociaux aux médiathèques, des supermarchés aux stations de métro et trams, non sans oublier l'entrée de la prison de Fresnes ou le tribunal d'Asnières-sur-Seine... 2377 incendies ont été recensés sur la voie publique cette nuit selon une source policière. Parmi eux, 609 véhicules et 114 bâtiments ont été touchés. 27 attaques de locaux de la police nationale ont également été rapportées (dont 7 par incendie), 4 casernes de la gendarmerie, 14 locaux de police municipale (dont 10 incendies). Au moins huit mairies ont été incendiées ou dégradées, 6 écoles et 6 bâtiments publics. 133 membres des forces de l'ordre ont été blessés, dont 123 policiers et 10 gendarmes.

Bourgogne-Franche-Comté : Des événements se sont déroulés à Montbéliard, à Valentigney, à Audincourt, à Besançon et à Pontarlier. A Montbéliard, 3 engins ont été incendiés sur un chantier géré par l'organisme HLM Néolia, pour des dégâts estimés à plus d'un million d'euros et comme conséquence directe la mise à l'arrêt du chantier.

Grand-Est : La police a été prise pour cible à Nancy (Meurthe-et-Moselle), un ou des objets incendiaires ont été lancés, notamment contre le poste de police nationale. A Mont-Saint-Martin, la bibliothèque et plusieurs véhicules ont été incendiés, l'école maternelle et le collège ont subi des dégradations. A Strasbourg (Alsace) : 66 voitures ont été incendiées, dont 17 sur le parking de l'hypermarché Leclerc.

Sud-Ouest : A Lormont (Gironde), les images les plus impressionnantes sont celles de l'incendie de L'Espace citoyen, un bâtiment municipal logé dans l'imposant château Génicart, dont les flammes atteignaient plusieurs mètres de haut. « Cela va prendre deux ou trois ans avant qu'il ne réouvre », pronostique le maire.

Nord : A Amiens (Somme), plusieurs bâtiments publics ont été la cible d'incendies volontaires : la mairie de secteur Nord Atrium, le centre d'animation jeunesse, une partie de la piscine, le gymnase, la future médiathèque en cours de construction, les locaux d'un association d'insertion, plusieurs véhicules dont 2 bus. Des commerces ont été dégradés. Les équipements publics de Watrelos (Nord) ont particulièrement été pris pour cible par les émeutiers : d'abord le centre social de la Mousserie, ravagé par les flammes, où les pompiers ont été pris à partie par une bande de jeunes, qui leur a lancé des projectiles et les a pris pour cible – eux et leurs véhicules – avec des mortiers d'artifice. A quelques pas, le magasin Lidl a été complètement détruit par les flammes, **non sans avoir été pillé auparavant**. Un autre supermarché Lidl, à Roubaix, a été pillé, et deux mairies annexes ont été saccagées. A Tourcoing, une école et le Pôle Santé Travail ont été incendiés, des banques ont été prises pour cible. À Mons-en-Barœul (Nord), plusieurs bâtiments publics, dont la mairie, ont été incendiés. Des policiers municipaux qui étaient là ont du se réfugier, et se cacher, jusqu'au départ des individus qui ont quitté les lieux en tirant un bouquet final de mortiers d'artifice. Enfin, à Lille, l'hôtel de police municipale fait aussi partie des bâtiments dégradés en brisant une vitre puis lançant un objet enflammé à l'intérieur.

Centre/Rhône-Alpes : A Limoges (Haute-Vienne), l'antenne-mairie du quartier de Beaubreuil a été attaquée avec des cocktails Molotov. Les locaux ont entièrement brûlé. A Décines (Rhône), la mairie a été partiellement incendiée. La salle des archives a failli être réduite en cendres. Un tag « Justice pour Nahel » a été inscrit sur la façade du bâtiment. Quatre voitures ont été détruites sur le parking du site. À Vaulx-en-Velin, la porte du poste de police municipale a été dégradée, un véhicule de police a été partiellement incendié, un véhicule de gendarmerie a été incendié.

Ouest : A Rouen (Seine-Maritime), un feu a été allumé devant un commissariat et la mairie annexe du quartier a été incendiée. Au Havre, le bureau de poste a été dégradé et un bureau de tabac a été pillé. A Brest (Finistère), le magasin Biocoop Kerbio Europe a été en partie incendié. Plusieurs voitures de la concession Fiat ont également été incendiées. A Laval (Mayenne), le restaurant McDonald's (puis plus tard un second) a notamment été détruit par les flammes et un magasin Conforama pillé. À Alençon (Orne), le local de l'association ATMPO (Association Tutélaire des Majeurs Protégés de l'Orne) a été pillé,

saccagé et brûlé, ainsi qu'une dizaine de voitures de service. Des vitres du centre social Paul Gauguin, dont les murs sont hourdés de tags, ont été détruites. Une partie de la salle de la Paix a également été vandalisée et incendiée. A Vernon (Eure), la nuit a été marquée par les incendies, notamment ceux des locaux de la Mission locale et du centre de formation Alfa. A Hérouville Saint-Clair (Calvados), des voitures ont été incendiées, et le Pôle animation et jeunesse cramé à plus de 40%.

Ile-de-France : Deux rames de tramway ont été cramées dans les Hauts-de-Seine. 11 bus ont été brûlés dans toute l'Île-de-France. À Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis), sept voitures, soit l'ensemble du parc de la police municipale, ont été brûlées. La veille, l'école maternelle André-Chenier avait également été vandalisée. L'hôtel de ville de L'Île-Saint-Denis a été endommagé par un incendie. À Romainville, la mairie a aussi été dégradée, et la crèche départementale a été en partie détériorée par les flammes.

Le poste de sécurité de l'entrée du domaine de **la prison de Fresnes** (Val-de-Marne) a été attaqué par une vingtaine de jeunes cagoulés, avec des mortiers d'artifice et divers projectiles. Une alarme a retenti lors de l'attaque. Des incendies ont également été allumés dans la rue menant à la prison. Vers 4 heures du matin, des CRS ont finalement été déployés aux abords du centre pénitentiaire. Entre-temps, «entre 150 et 200» agents avaient été déployés par la direction du centre pénitentiaire afin d'éviter les intrusions et surtout toute tentative d'évasion. À Fresnes, l'antenne du commissariat a également fait l'objet d'un incendie. Les locaux ont été endommagés au point d'être inutilisables.

Au commissariat de Cachan, la façade et la porte ont été fortement endommagées par l'incendie criminel d'une voiture. Dans le Val-de-Marne, plusieurs ont aussi été attaquées : Valenton, La Queue-en-Brie, Gentilly, L'Haÿ-les-Roses, mais surtout Villeneuve-le-Roi, qui paye le plus lourd tribut. Quelques individus pénètrent dans l'enceinte de la mairie, se saisissent de pavés et les jettent contre les fenêtres du bâtiment. Puis, ils ont jeté des cocktails Molotov dans le rez-de-chaussée, qui accueille le centre communal d'action sociale (CCAS). Voyant que leurs dégradations n'étaient pas suffisamment importantes, ils sont revenus une heure plus tard environ, près d'une quarantaine, et ont alors mis le feu en différents endroits de l'hôtel de

ville. Les flammes se sont répandues rapidement. 90 % du bâtiment est inutilisable. A Villejuif, le centre d'examen/espace de congrès des Esselières a été partiellement incendié

Une intrusion a eu lieu sur le domaine du Centre Pénitentiaire de Réau (Seine-et-Marne). Plusieurs véhicules ont été incendié sur le parking des matons. A Dammarie-les-Lys, le commissariat a été attaqué. Quatre voitures de policiers ont été incendiées. L'Espace Emploi, qui abrite l'association d'insertion ODE et le dispositif de création d'entreprises l'Atelier, a été pris pour cible. Au collège Politzer, la salle de restauration scolaire a été incendiée et la médiathèque du centre Schweitzer a été vandalisée. Onze voitures appartenant à des policiers et une porte du bâtiment ont été dégradées devant le tout nouvel hôtel de police de Torcy. Les bâtiments de la police municipale de Bussy-Saint-Georges et de Roissy-en-Brie ont été pris pour cible. Du côté de Savigny-le-Temple, le supermarché Diagonal a été littéralement pillé et quatre voitures de la police municipale ont été incendiées. D'autres destructions concernent la mairie de Nandy, les polices municipales de Melun et de Moissy-Cramayel, ainsi que le commissariat de Pontault-Combault.

À Athis-Mons (Essonne), **un bus a été volé par des émeutiers** qui l'ont ensuite conduit à vive allure dans les rues de la ville. À Vigneux-sur-Seine, des individus ont tiré au fusil sur une caméra de vidéosurveillance. Des émeutiers auraient également vandalisé puis pénétré à l'intérieur du restaurant McDo de la ville, avant de fouiller dans les caisses. Plusieurs commissariats, à l'image de ceux de Vigneux-sur-Seine Évry-Courcouronnes, des Ulis, d'Athis-Mons et Draveil ont également été pris pour cible au cours de la nuit.

À Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), un feu s'est déclaré au rez-de-chaussée de la mairie, toute neuve. Une demi-heure plus tôt, celle de Montmagny a été attaquée et incendiée. À Bezons, le feu d'un véhicule qui s'est propagé à l'école Angela-Davis. Le poste de police a subi une tentative d'incendie, empêchée. La façade vitrée de l'hôtel de ville a été dégradée par de nombreux coups, un bus incendié devant. Des palettes ont été rassemblées puis enflammées devant l'antenne du commissariat de police située à Cergy-le-Haut. Des individus ont également tenté de faire **intrusion dans l'enceinte du cinéma UGC** et des flammes ont été vues à l'intérieur du hall d'accueil, mais les dégâts occasionnés semblent cependant limités. A Compiègne (Oise), un incendie s'est propagé

depuis une voiture sur le parking extérieur de la concession Peugeot : résultat, trente voitures parties en fumée. Un tabac a aussi été pillé puis incendié, ainsi que deux engins de chantier.

Si mardi soir les violences étaient globalement concentrées sur Nanterre et la boucle nord du département (Asnières, Gennevilliers, Colombes, Villeneuve), **cette fois c'est l'ensemble des Hauts-de-Seine qui a senti le brûlé** et le gaz lacrymogène. Principale cible des émeutiers la nuit dernière : les bâtiments publics. De Montrouge à Gennevilliers en passant par Meudon, Suresnes ou Clichy, **quasiment aucune commune ne s'en est tirée indemne**. A Nanterre même, un incendie a été allumé dans un centre Enedis. Il a touché une dizaine de véhicules d'intervention qui étaient situées à l'extérieur du bâtiment, dans une cour et il s'est propagé à quelques bureaux du site. Plusieurs commissariats ont été attaqués : à Suresnes, Bois-Colombes et à Gennevilliers où les tirs tendus de feux d'artifice ont pulvérisé plusieurs vitres. À Meudon, c'est le poste de police municipale qui a été ciblé, comme à Villeneuve-la-Garenne la veille. Les groupes d'émeutiers ont incendié aussi des chantiers : celui de la médiathèque à Clichy où les flammes ont ravagé une partie de la base vie et un engin de chantier tandis qu'à Puteaux, à la limite avec Nanterre, c'est celui d'une école qui a été la proie des flammes. À Gennevilliers, une « bulle » du promoteur immobilier a été ravagée. Le Manège à bijoux de Colombes a été mis à sac.

Le tribunal d'Asnières-sur-Seine a aussi été incendié. Un agent de sécurité était à l'intérieur du tribunal quand une quinzaine de jeunes y ont mis le feu aux alentours de 3 heures du matin. Du rez-de-chaussée de ce tribunal de proximité, il ne reste presque rien. **Les flammes ont tout ravagé.** Ce tribunal devra nécessiter d'importants travaux avant de pouvoir rouvrir ses portes, et d'ici là, des locaux provisoires devraient être installés à Colombes.

Dans le XVe arrondissement de Paris, il y a eu des tirs de mortiers, feux de poubelle, terrasses des cafés vandalisées, et caméras de vidéoprotection détériorées. Dans le secteur Raymond-Queneau du XVIIIe arrondissement, les locaux de la Bapsa, brigade d'assistance aux sans-abri, a été incendiée par une trentaine de personnes.

Plusieurs supermarchés de Seine-Saint-Denis mais aussi des Yvelines, de Seine-et-Marne et du Val-de-Marne — un supermarché Lidl a été pillé à Vitry —

ont été **le théâtre de vols et de dégradations en Île-de-France**. A Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), un Aldi ainsi qu'un Lidl ont été victime de pillards. À Trappes (Yvelines), c'est le Carrefour Market qui a été visé. À Romainville (Seine-Saint-Denis), une femme en short, cigarette au coin de la bouche, s'éloigne du magasin Aldi en criant : « **Qu'est-ce qu'on s'en fout du matériel ? C'est un enfant qui est mort, un enfant !** » Dans son dos, quelques passants se pressent devant la porte du magasin, lui aussi pillé dans la nuit. Devant le magasin, deux voitures ont été incendiées.

Nuit 3 : du jeudi 29 au vendredi 30 juin – tiré de Sans nom

Une troisième nuit d'émeutes ne s'est pas fait attendre... malgré le déploiement annoncé de 40 000 policiers -soit quatre fois plus que la veille-, malgré l'arrivée du RAID (à Toulouse, Lyon, Marseille, Montpellier, Bordeaux, Strasbourg), de la BRI (Nanterre) et du GIGN (à Evry, Savigny le Temple, Nantes, Toulouse, Tours et Avignon) en mode anti-émeute, malgré les couvre-feux nocturnes, malgré l'arrêt des transports urbains de surface en Ile-de-France et ailleurs à partir de 21h, malgré les rotations d'hélicoptères de la gendarmerie et de drones policiers, et malgré les interdictions préfectorales de port et transport d'articles pyrotechniques comme de combustible.

Ce qui a marqué cette troisième nuit d'émeutes, en plus des affrontements avec la police aux quatre coins du pays, en touchant désormais plus d'une centaine de villes (y compris petites), a non seulement été une belle constance à incendier les transports en commun, mais aussi **à multiplier les pillages en tout genre** (parfois lors de véritables descentes au centre-ville, mais aussi dans des Darty, Decathlon ou centres commerciaux), avec plusieurs destructions d'entreprises et temples de la marchandise. **Et avec un seul langage commun, qui se passe de toute revendication et de tout dialogue avec le pouvoir ou ses médiateurs : le Feu !**

Le ministère de l'Intérieur recense cette nuit du 29 au 30 juin 79 repaires de flics attaqués (39 locaux de la police nationale, 24 de la police municipale et 16 de la gendarmerie), et 119 bâtiments publics visés, dont 34 mairies et 28 établissements scolaires. Par ailleurs, 917 personnes ont été interpellées cette nuit partout en France, dont 408 à Paris, dans les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne (et 170 gardes à vue). Un total de 249 policiers et gendarmes ont été blessés cette nuit.

Rhône Alpes : A Saint-Fons (Rhône), la Coursive d'entreprises (hébergeant 25 d'entre elles) est entière détruite. Les 2 000 m² sont partis en fumée grâce à l'incendie d'une voiture contre les bureaux de la direction. A Rillieux-la-Pape, la médiathèque a été saccagée, 13 véhicules incendiés et des commerces attaqués. A Chambéry (Savoie), **l'agglomération chambérienne n'avait jamais subi de pareilles destructions**, y compris lors des émeutes de 2005. Peu de bâtiments d'importance ont été épargnés. À Villefontaine (Isère), outre le poste de police municipale détruit (fenêtre explosée au mortier puis essence versée à l'intérieur), la mairie, la médiathèque, les locaux de la Sécurité sociale ont été pris pour cible, occasionnant des dégâts. À Charvieu-Chavagneux (Isère), le bureau de l'état civil de la mairie a été incendié. Plusieurs individus, déterminés à en découdre, ont lancé des molotovs contre la mairie.

Ouest : A Nantes (Loire-Atlantique), dans le quartier Bellevue, un magasin Lidl a été attaqué à la voiture-bélier vers minuit, avant d'être pillé. Un tabac est pillé et incendié. Le magasin de meubles et de décoration Centrakor a brûlé. Les pompiers sont également intervenus **devant la maison d'arrêt de Saint-Brieuc** (Côtes d'Armor) pour des feux de poubelles. De plus, le Crous Bretagne indique qu'une « vitre du Resto U'Mazier a été fracturée et la porte a été forcée. Les distributeurs de boisson ont été vandalisés et pillés. Le mobilier a été jeté à terre. » Au Mans (Sarthe), le commissariat des Sablons a également été attaqué. Le feu a été mis dans le sas d'accueil. De plus, le bureau de Poste d'une surface de 150 mètres carrés, a été totalement détruit par les flammes, et le Carrefour Market a été pillé.

A Maromme (Seine-Maritime), **le maire, David Lamiray a été poursuivi** par des dizaines de personnes, après une tentative d'incendie du commissariat. Il s'est réfugié dans la mairie, dont toutes les vitres ont été cassées. Un magasin Action a aussi été pillé. D'autres attaques ont eu lieu à Darnétal, Elbeuf ou Petit-Quevilly, où un engin de chantier a été volé. Plusieurs magasins pillés, notamment à Sotteville, Le Petit-Quevilly ou Elbeuf, ou encore à Saint-Etienne du Rouvray, où le magasin Aldi a été incendié. A Tours (Indre-et-Loire), le magasin Lidl du quartier a été pillé, tandis qu'une agence immobilière était défoncée. A Poitiers (Vienne), le bureau de police du quartier des Trois-Cités est « totalement incendié » et deux autres ont été « dégradés par des véhicules béliers incendiaires » dans les quartiers de Bel-Air et Couronneries. Dans ce

dernier, les sept magasins du centre commercial a aussi été pillé et incendié. Et dans toute la ville, 8 mâts de vidéosurveillance ont été détruits.

A Dreux/Vernouillet (Eure-et-Loire), le centre Leclerc des Bates a été pillé : **les rayons vidéo, hifi, électroménager et multimedia ont été littéralement dévalisés**, et un tabac de la galerie marchande a connu le même sort. Sur la rocade D 928 entre les deux communes, trois camions y ont été incendiés en pleine nuit, après avoir été pillés, une fois leurs chauffeurs sortis des cabines « manu militari ». A Mainvilliers, les locaux de la police municipale ont été incendiés du côté de la porte et de l'accueil. La mairie de la commune n'a pas été épargnée : La porte a été dégradée, des individus s'y sont introduits et ont saccagé différents services de l'état civil, des assurances et de la communication. A Brest (Finistère), le centre commercial Carrefour du Valy-Hir est notamment attaqué, la salle de sport Physic Form est totalement incendiée, tout comme deux agences bancaires. Des descentes ont aussi lieu en centre-ville. Il y a aussi 33 voitures brûlées et plusieurs bâtiments publics calcinés (deux mairies de quartier, une médiathèque, deux centres sociaux, deux comicos).

Centre : A Montargis (Loiret), un imposant groupe d'une centaine d'émeutiers s'est dirigé vers le centre-ville et son artère commerçante : là, les vitres des magasins ont été fracassées, la pharmacie Mirabeau et des boutiques ont été pillées puis incendiées. Environ 21 vitrines complètement cassées et plus de 50 vitrines très endommagées. 10 véhicules sont brûlés et plus de 50 endommagés. **Trois immeubles sont à détruire et un quatrième en cours d'incendie** et contamination par le toit. La mairie a été attaquée et est « bien abîmée» par près de 300 émeutiers. A Limoges (Haute-Vienne), le commissariat de la Bastide a été incendié.

Grand Est : A Besançon (Doubs), dans le quartier de Planoise, une agence du Crédit Mutuel est incendiée et le supermarché Euromarket près de la place Ile-de-france est pillé. À Sens (Yonne), le chantier du bâtiment du futur centre social en construction qui devait abriter dès l'an prochain une crèche et la mairie annexe a été incendié dans le quartier des Champs-Plaisants. La réhabilitation du quartier était un chantier important, une transformation à 4,3 millions d'euros. A Reims (Marne), **le commissariat du quartier Croix-Rouge a été pillé et incendié**, causant le vol de vêtements sérigraphiés « Police

Nationale ». L'école de police située à quelques pas du commissariat a elle aussi été saccagée par des tirs de mortiers. Des commerces et bâtiments publics ont aussi été attaqués dans la ville, dont une agence bancaire, une agence postale, une maison de la presse. De plus, le supermarché Spar a été forcé et pillé dans la nuit. **Certaines familles ont continué leurs allers-retours gratos, caddie à la main, après le lever du jour.**

A Strasbourg (Alsace), le collège Sophie Germain (photocopieurs et mobilier cramés) et à l'école Marguerite Perey ont été incendiés : les flammes ont détruit 230 mètres carrés, une salle d'activité, un bureau et la bibliothèque dont les livres ont été utilisés par les émeutiers pour nourrir les flammes au centre de la pièce. A Wittelsheim (Alsace), un groupe d'une quarantaine de jeunes s'en sont pris à la mairie en lançant pierres et mortiers sur une façade latérale du bâtiment, recouverte en grande partie de vitres. Puis c'est la bibliothèque qui a subi le même sort, tandis que la voiture de la police municipale était incendiée. A Maizières-lès-Metz, une voiture de la ville a brûlé, et les volets du poste de police ont fondu sous l'effet de la chaleur, une poubelle ayant été incendiée le long du bâtiment. A Woippy, le magasin Super Cash a été pillé. A Fameck, une centaine de jeunes sont entrés à l'intérieur de la mairie et ont **arraché tous les postes de travail des agents.** De nombreux émeutiers ont ensuite tenté d'incendier La Poste et ont voulu prendre d'assaut la gendarmerie, où logent aussi les familles des gendarmes. À Longwy, le centre des finances publiques a été incendié.

A Hagondange, le commissariat a été pris d'assaut par une soixantaine de jeunes. **Les policiers se sont retrouvés bloqués à l'intérieur,** en essuyant jets de molotov et de pierres. Trois fonctionnaires sont légèrement blessés au nez et aux mains. Les véhicules personnels des policiers ont également été incendiés devant le commissariat. Quant à la gare, totalement rénovée il y a un an, elle a été saccagée. A Moyeuvre-Grande (Moselle), 10 bus scolaires ont été brûlés dans un dépôt. A Forbach, seize voitures de différents concessionnaires automobiles ont été incendiées. A Nancy, dans le quartier du haut-du-Lièvre, la mairie de quartier a été incendiée. Une dizaine d'émeutiers, barres de fer à la main, se sont déchaînés sur le bâtiment, en brisant ses vitres, puis en allumant un feu qui a embrasé l'ensemble de la mairie, dont une partie de la toiture a été réduite en fumée.

Nord : A Lille, la mairie du quartier populaire de Wazemmes a été la proie de flammes qui ont endommagé le rez-de-chaussée et noirci la façade, et dans un autre quartier populaire, à Fives, la mairie a été caillassée. L'école Launay a été incendiée, ainsi qu'un McDo. A Roubaix, plusieurs bâtiments ont été incendiés, notamment dans le quartier de la gare où une trentaine d'émeutiers ont pillé la supérette Proxy avant d'y mettre le feu. A 200 mètres de là, c'est un énorme ancien bâtiment industriel de la Redoute dont la façade s'est effondrée à la suite d'un incendie, qui a tout détruit. Il abritait depuis un an et demi la société Prochèque Nord, du groupe Tessi, une entreprise de digitalisation administrative. Le centre social du Pile a également été incendié.

A Halluin, la mairie a été incendiée. **La salle des mariages, au premier étage de la mairie, a été totalement détruite par les flammes.** A Jeumont, le centre-culturel qui abrite le cinéma, a été brûlé dans la nuit par un plusieurs individus qui ont aussi mis le feu aux locaux de la police municipale situés à proximité. A Seclin, un groupe d'émeutiers a commencé à canarder les locaux de la police municipale situés à côté de de la mairie avec force mortiers d'artifice et molotovs. Le maire de Seclin, était avec les forces de l'ordre et ses agents municipaux qui ont été pris pour cible et il a dû se protéger des tirs en se réfugiant dans une voiture. Le groupe d'émeutiers n'a stoppé ses agissements qu'une fois que le local de police a été complètement détruit.

A Hem la Maison de l'Emploi située a été prise pour cible par les émeutiers : l'accueil a été complètement saccagé mais, surtout, les locaux de Pôle Emploi ont été incendiés. A Maubeuge, un groupe de jeune s'en prend aux locaux de la mairie annexe, touchés par un début d'incendie. Pendant que les pompiers interviennent, les émeutiers visent leur véhicule à coup de mortiers ou de pavés. **Des individus s'infiltrèrent pour percer les tuyaux d'eau ou défoncer le système hydraulique du véhicule.** Le bras élévateur est hors-service, un autre fourgon à incendie est lui aussi détruit. La nuit s'est achevée par des incendies de poubelles en série avant que **la pharmacie du Tilleul ne soit pillée** par un groupe venu avec une fourgonnette. Ils ont emporté du matériel médical et des médicaments avant de mettre le feu à l'officine et à des garages voisins. L'enseigne Supermarché 2000 et le garage Distinxion ont aussi été dégradés.

Paris : Alors que de nombreux messages sur les réseaux sociaux avaient appelé au pillage de magasins dans le centre de Paris, l'hyper centre a été le théâtre de plusieurs actes de vandalisme dans la soirée. Quelques poubelles ont été également incendiées, malgré la présence massive de forces de l'ordre qui ont reçu des cailloux et autres projectiles. Le magasin Nike du Forum des Halles dans le 1er arrondissement, notamment, a été pillé ainsi que le magasin Zara de la rue de Rivoli et deux autres magasins de vêtements (dont Jott). Le magasin de bijoux Mauboussin a lui aussi été visé, mais sa vitrine n'a pas cédé sous la pression. Dans le 10e arrondissement, un bar-tabac a été pillé à son tour, et d'autres pillages ont eu lieu à Barbès (19e). De nombreux heurts avec la police ont aussi eu lieu cette nuit dans la capitale, les 20e, 12e, 14e, 15e et 17e arrondissements étant les plus touchés. Dans le 19e arrondissement, des commerces ont été saccagés et pillés, comme Monoprix, le magasin d'optique, la pharmacie Lafayette et le bar tabac voisin qui a brûlé.

Oise : A Beauvais, une soixantaine d'émeutiers ont vandalisé et pillé plusieurs commerces du centre commercial des Champs Dolent, dont un bureau de poste (et son distributeur), un café, un coiffeur, un laboratoire, ainsi que l'antenne de la police municipale. L'annexe de la mairie et son CCAS y sont aussi passés.

Seine-et-Marne : Au Mée-sur-Seine, le magasin Carrefour a été pillé et le centre commercial Croix-Blanche a été totalement incendié. A Saint-Fargeau-Ponthierry, **la caserne des pompiers a été attaquée**. A Melun, une concession Honda a été pillée. Trente motos auraient été volées. A Nemours, les deux camions frigorifiques de la cuisine centrale, qui permet d'alimenter les cantines de Nemours et des environs, ont été incendiés. Le centre social et culturel a été ciblé, et tout le rez-de-chaussée est détruit. A Provins, c'est le magasin Aldi qui a été victime des flammes, totalement détruit. 32 voitures ont été dégradées, dont une brûlée au sein du garage Renault. 14 cars de la société de transport Procars sont partis en fumée, un 15e est endommagé.

Val-de-Marne : Le palais de justice de Créteil, sous haute surveillance après des appels sur les réseaux sociaux à venir le brûler, a fait l'objet d'une attaque peu avant minuit. Les policiers ont été reçus à coups de projectiles dont un molotov. « **Presque tous les commissariats ont été attaqués cette nuit** », résume un policier. Les attaques du Kremlin-Bicêtre et de Choisy-le-Roi ont été particulièrement violentes et la BRI est intervenue pour prêter main-forte à leurs

collègues, submergés. Dans le 1er, entre 80 et 100 assaillants ont jeté de l'essence dans le sas d'entrée avant d'y mettre le feu. À Cachan, ils ont « jeté des boules de feu » dans la cour intérieure du commissariat. À Fontenay-sous-Bois, l'attaque a été aussi brusque qu'intense. Après les commissariats, les locaux des polices municipales ont été sciemment attaqués, comme à Bry-sur-Marne, à coups de mortiers. À Bonneuil-sur-Marne, trois agents municipaux ont été pris en charge après avoir inhalé des fumées alors qu'un incendie s'était déclaré à l'intérieur des locaux. À Choisy, les assaillants se sont rabattus sur la police municipale après l'attaque du commissariat. À Sucy-en-Brie, le rez-de-chaussée des locaux de la police municipale a été ravagé en partie par un incendie, des véhicules ont aussi été brûlés. A Orly, le McDo a été en partie saccagé. A Bonneuil-sur-Marne, le Darty a été pillé et plusieurs personnes arrêtées sur place. A Ivry-sur-Seine, **une armurerie a été pillée**. Au moins 2 fusils à pompe et 4 fusils de chasse ont été volés.

Essonne : A Epinay-sous-Sénart, attaque du poste de police municipal **à l'aide d'un rouleur compresseur volé sur un chantier**, attaque du poste de police municipal et vol de motos. Évry-Courcouronnes : Intrusions et pillages dans le centre commercial Évry 2, incendie partiel d'un local des Finances publiques, plusieurs attaques de l'Hôtel de police. Fleury-Mérogis : dégradation par incendie du portail de la brigade de Gendarmerie, incendie d'un camion. Grigny : attaques contre le commissariat. Juvisy-sur-Orge : dégradation du poste de police municipal, pillages de commerces. Lisses : incendie du poste de police municipal. Massy : attaque du commissariat et pillage du magasin Cora. Saint-Germain-lès-Corbeil : incendie de la concession Citroën.

Yvelines : A Trappes, un Carrefour Market a été pillé. A Saint-Cyr-l'Ecole, le Monoprix a été attaqué et pillé. A Fontenay-le-Fleury, un bus touristique a été calciné. A Mantes-la-Jolie, une banque Société Générale a également été visée, **de l'argent pourrait avoir été volé**. À Coignières, une équipe a fait irruption dans la concession automobile vendant des Dodge. Une dizaine de pick-up RAM, un modèle vendu entre 58 000 et 120 000 euros (HT), ont été dérobés. Le préjudice pourrait atteindre 1 million d'euros.

Seine-Saint-Denis : De nombreux supermarchés ont été pillés notamment à Montreuil et Epinay-sur-Seine. A Drancy, **des émeutiers ont utilisé un camion pour forcer l'entrée** d'un centre commercial qui a été en partie pillé et

incendié. A Montreuil, les incidents se sont concentrés sur la place de la mairie, sur le boulevard qui mène au commissariat et, surtout, contre des boutiques du centre commercial à proximité de la mairie. Pharmacie, magasin de téléphonie, d'optique, parfumerie, restaurant McDonald, distributeur de billets... tous ont été pillés. A Sevran, le magasin Action est pillé puis incendié. Le centre commercial a lui aussi été totalement pillé. Le vendredi matin 30 juin encore, certaines personnes ont profité que les vitrines soient ouvertes pour repartir avec de la marchandise avant l'arrivée des forces de l'ordre. A Stains, le centre commercial Carrefour a été envahi et pillé. A Aulnay-sous-Bois, **trente-neuf caméras de vidéosurveillance ont été détruites**. Après avoir volé une pelleteuse, des émeutiers ont foncé sur les mâts qui supportaient ces équipements. Trois supermarchés (Aldi, Action, Intermarché) ont été pillés et incendiés, et le centre technique municipal brûlé aux trois quarts avec une trentaine de véhicules de la ville.

Val d'Oise : A Osny, la grande concession automobile Renault Rousseau a complètement brûlé. Au total 6000 m2 d'ateliers automobiles et de locaux commerciaux sont partis en fumée, sans parler des 70 véhicules neufs ou en réparation calcinés. À Groslay, c'est un entrepôt de 2 500 m2 contenant du matériel médical qui est parti en fumée. À Cergy, un supermarché Franprix a été incendié et toutes les autres petites boutiques du quartier ont été saccagées. À Goussainville, les jeunes ont fait main basse sur un poids lourd. Ils se sont servis de ce 38 tonnes pour abattre un mât de caméra de vidéosurveillance avant de finalement le brûler.

Hauts-de-Seine : Au sud de Nanterre, l'avenue Georges Clemenceau a subi de gros dégâts : carcasses calcinées sur la chaussée, magasins pillés comme ce tabac délesté de toutes ses cigarettes en une soirée. Une agence bancaire a été incendiée, et des bâtiments publics, des écoles ainsi qu'un centre des impôts ont été dégradés. **Un photographe du Point s'est fait frapper et dévaliser** à Nanterre. « Une dizaine d'individus l'ont alors encerclé, ont tenté de lui arracher son matériel, puis l'ont violemment passé à tabac, lui jetant même des pavés. » Idem, **deux journalistes du Figaro ont été attaqués cette nuit** : l'un a été frappé et volé à Nanterre, cité Pablo Picasso, devenue l'épicentre des violences depuis la mort de Nahel. Il a dû aller se faire soigner aux urgences. Le second a été braqué en région parisienne, alors qu'il tentait de prendre des photos des émeutiers.

Sud : A Marseille (Bouches-du-Rhône), des scènes de violences et de pillages ont été observées pendant une bonne partie de la nuit. La devanture de la bibliothèque municipale de l'Alcazar a été endommagée, et, sur le Vieux Port, des échauffourées ont opposé les forces de l'ordre aux émeutiers. Dans le 3e arrondissement, le supermarché Auchan a été mis à sac par 300 personnes qui ont vandalisé et pillé le magasin. Enfin, **deux policiers hors service ont été passés à tabac et sérieusement blessés** par un groupe d'émeutiers qui les ont reconnus alors que leur véhicule a été bloqué par une poubelle incendiée. Les deux hommes ont été transportés à l'hôpital et l'un d'eux souffre notamment d'une fracture de la mâchoire.

A Bordeaux (Gironde), plusieurs enseignes ont été saccagées et pillées. Dont le Décathlon : des pillards se sont introduits en pleine nuit dans le magasin, forçant le rideau métallique. Des montres, des sacs, des boules de pétanque, des trottinettes et des vélos ont disparu. Des munitions de chasse ont également été subtilisées. Chez le concurrent Intersport, même scénario. Les rayons textiles ont été dévalisés. Bon nombre de vélos et de trottinettes ont également disparu. « **Chez nous ils sont venus deux soirs d'affilée** », **témoigne Loïc, le patron d'une lunetterie** installée à quelques pas. Sa vitrine est fracassée, ses étagères sont vides. « Ils m'ont tapé toutes mes solaires », raconte Loïc. Il estime le préjudice entre 50 et 100 000 euros. La mairie annexe du Grand Parc a été saccagée et pillée (puis incendiée) et environ **300 titres d'identité, cartes d'identité et passeports, ont été volés** dans la nuit. Les émeutiers ont aussi dérobé des tampons de la mairie. A Pessac, le bâtiment de la police municipale a cramé. La plateforme des services publics a été totalement détruite par le feu, la Caisse d'épargne attaquée et le lieu de stockage d'un supermarché pillé. À Haut-Livrac, des caméras de vidéosurveillance ont été détruites à l'aide d'un engin de chantier, et le rideau de fer du tabac-presse a été fracturé. A Toulouse (Haute-Garonne), la cabine d'une grue de 25 mètres de haut a été incendiée, dans le quartier de la Reynerie. Selon un dernier bilan, 18 voitures ont été incendiées ainsi que deux autocars du côté du rond-point du Dr Maurice Cahuzac, à Bellefontaine, ainsi que deux semi-remorques et une camionnette.

Le principal syndicat patronal de l'hôtellerie-restauration, l'UMIH, a rapporté que **les hôteliers français « subissaient une vague d'annulations de leurs réservations »** dans les zones touchées par les violences.

Nuit 4 : du vendredi 30 juin au samedi 1^{er} juillet – tiré de Sans nom

Ce qui a marqué cette quatrième nuit d'émeutes, en plus des affrontements avec la police aux quatre coins du pays, a été l'entrée de nouvelles villes dans le bal (petites ou moyennes), les débuts d'usage ou le vol d'armes à feu du côté émeutier (Lyon, Marseille), et des pillages pour lesquels des centaines de jeunes gens ont pu se donner rendez-vous (y compris en journée ou début de soirée : selon le ministre de l'Economie, le bilan est déjà de 200 magasins de la grande distribution attaqués et pillés, 250 débits de tabac, 250 agences bancaires touchées et une dizaine de centres commerciaux, soit 700 en tout). Avec du côté des cibles détruites —sur lesquelles nous nous concentrons plus volontiers bien que les journaux les filtrent davantage—, c'est encore tout ce qui incarne la domination étatique et institutionnelle de proximité (des mairies aux écoles, en passant par les centres socio-culturels, les bailleurs sociaux ou La Poste) qui a été le plus cramé cette nuit.

A noter qu'aujourd'hui 30 juin, de premiers pillages de jour ont commencé, comme à l'Apple Store du centre de Strasbourg, au supermarché Spar du quartier Pays-de-France à Reims, ou aux grands centres commerciaux de Rosny 2 et Créteil Soleil en région parisienne...

Le ministère de l'Intérieur a recensé cette nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, 2.560 incendies sur la voie publique (contre 3.880 dans la nuit de jeudi à vendredi), 1.585 incendies de véhicules (contre 1.919 la nuit précédente) et 266 bâtiments incendiés ou dégradés, dont 26 mairies, 24 écoles et 5 établissements de justice (contre 492 la nuit précédente). De plus, 58 repaires de flics ont été attaqués (31 commissariats, 16 postes de police municipale et 11 casernes de gendarmerie). 1311 personnes ont été interpellées cette nuit partout en France. Un total de 79 policiers et gendarmes ont été blessés cette nuit.

Grand Est : A Châlons-en-Champagne (Marne), l'école Gérard Moulin est incendiée dans la nuit. A Woippy et Yutz (Moselle), les restaurants McDonald's ont été incendiés. A Woippy, la concession Peugeot a aussi été prise pour cible. A Yutz, une vingtaine d'émeutiers ont pénétré dans le magasin Décathlon en brisant les portes vitrées et ont fait main basse sur des vêtements et vélos. A Strasbourg (Alsace), **l'Opéra national du Rhin a aussi été pris pour cible** : la terrasse du restaurant a été dévastée, la porte d'entrée brisée et le hall

saccagé. A Dijon (Bourgogne), l'école élémentaire Champollion est incendiée : au moins une salle de classe est entièrement détruite.

Auvergne-Rhône Alpes : A Lyon (Rhône), après le rassemblement aux Terreaux (1^{er}) qui a réuni plus d'un millier de personnes, les affrontements avec la police et les pillages se sont propagés dans la ville. Le poste de police de dépôt de plainte de la Croix-Rousse (4e) a été incendié, une trentaine de commerces ont été saccagés/pillés jusque tard dans la nuit : des boutiques de sport (Courir et JD Sport), des magasins de luxe (Louis Vuitton et Lacoste), des magasins d'électroménager (Boulangier) et au moins deux Monoprix. Parmi les établissements recensés, on trouve aussi une banque, un bureau de tabac, un bureau de Poste, un magasin de vélos (pillé). A Vaulx-en-Velin, **un émeutier à scooter fait feu avec un fusil chargé à la grenaille contre les policiers** (à 50m de distance), là où des barricades avaient été enflammées par une cinquantaine d'émeutiers. Dix policiers sont blessés et quatre hospitalisés, touchés par des plombs aux bras, aux cuisses et au visage (pommette).

À Grenoble (Isère), des centaines de jeunes ont investi le centre-ville avec force poubelles incendiées et mortiers d'artifice, tout en s'en prenant aux boutiques : Lacoste, Hugo Boss, Foot Locker, des dizaines de grandes enseignes du centre-ville (et les Galeries Lafayette), mais aussi des plus petites boutiques des rues piétonnes, ont été complètement pillées. Dans le quartier de Villefontaine, le bureau de police est incendié. A Roanne (Loire), dans le secteur de la route de Charlieu, le magasin Centrakor a été totalement détruit par un feu provoqué par des jets de molotovs. Le CFA (Centre de Formation des Apprentis) BTP (Bâtiment et Travaux Publics) a été incendié. Son portail a été arraché et la porte d'entrée fracturée, puis plusieurs salles de classes ainsi que l'atelier d'électricité ont été livrés aux flammes

Centre : A Limoges (Haute-Vienne), plusieurs boutiques du centre-ville ont été vandalisées et pillées, couplé à des barricades installées à plusieurs endroits en ville et les nombreux tirs de mortiers en direction des forces de l'ordre. Il y a aussi eu des pillages en zone nord. Cash Converter a été attaqué à la voiture bélier. Des motos ont également été volées chez Evolution 7 et le supermarché U a été incendié.

Ouest : A Brest (Finistère), le centre social de Kerourien a été incendié avec son local de Brest métropole habitat. La mairie annexe et le poste de police de

Bellevue ont été dégradés, tandis que le KFC a été incendié. A Niort (Deux-Sèvres), **une dizaine de bureaux bailleur social Deux-Sèvres habitat ont été saccagés**, les PC détruits et les mobiliers de bureau cassés. Les émeutiers se sont introduits dans les locaux en cassant toutes les portes et vitres du rez-de-chaussée. Plus tôt en soirée, à Nantes (Loire-Atlantique), lors d'un rassemblement « Justice pour Nahel », **la librairie catholique et nationaliste Dobrée est attaquée** à l'aide de matériel de chantier. A Angers (Maine-et-Loire), dans le secteur de Monplaisir, **le commissariat de police a été attaqué par les émeutiers dans la nuit et entièrement incendié**, des commerces ont été pillés, la crèche Tom-Pouce, la Maison des solidarités et une dizaine de voitures ont été incendiés, le relais-mairie et le bureau de Pôle emploi ont été dégradés. A Cholet, **la maison du maire LR (depuis 1995) en cours de déménagement a été copieusement saccagée et pillée**. A Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Maritime), le collège Pablo-Picasso a été attaqué et en partie incendié. La cuisine centrale est inopérante. Les magasins Action et Aldi ont aussi été pillés.

A Gaillon (Eure), on en est à la deuxième nuit d'émeute dans cette ville de 7000 habitants. Dans celle du 29 au 30 juin, le garage Renault a été attaqué : après avoir brisé la vitre, deux véhicules d'exposition ont été sortis pour être brûlés à l'entrée du quartier, tandis que le concessionnaire était enflammé, détruisant une vingtaine de véhicules stationnés à l'intérieur, et endommageant les sept voitures entreposées à l'extérieur. Dans celle du 30 juin au 1er juillet, après avoir été empêchés de piller le Auchan les émeutiers sont revenus à 5h du matin et ont cramé le McDonald's adjacent. A Lucé (Eure-et-Loir), un molotov est lancé dans un véhicule garé : **il s'agissait de la voiture du maire**. Les flammes se sont propagées à une autre voiture à côté.

Nord : Des affrontements avec les forces de l'ordre et des pillages ont eu lieu notamment à Lens, Maubeuge, Calais, Douai, Béthune, Valenciennes, Avion, Berck-sur-Mer, Béthune, Boulogne-sur-Mer, Longuenesse, Carvin, Lillers, Sallaumines, Saint-Omer, Aulnoye-Aymeries ou encore Roubaix. À Amiens (Somme), où un couvre-feu avait été instauré hier, la médiathèque du quartier d'Etouvie a été incendiée pour la deuxième fois cette semaine. A Charleville-Mézières (Ardennes), Boris Ravignon, le maire LR avait décidé d'organiser une ronde citoyenne à proximité des crèches, écoles et équipements municipaux. **Il s'est pris des jets de bouteilles après avoir éteint un feu de poubelles**

allumé par des émeutiers. La voiture dans laquelle il a dû se replier avec d'autres élus a ensuite eu la vitre arrière brisée par les pierres.

Seine Saint Denis : A Bondy, une centaine de jeunes hommes cagoulés s'étaient rassemblés avec l'intention de piller le Conforama, objectif annoncé sur les réseaux sociaux. Par dizaines, ils se sont rués vers le commerce. Certains sont repartis avec des écrans plats. D'autres avec des cartons impossibles à identifier. Face à eux, le RAID a effectué plusieurs charges, soutenu par des unités traditionnelles de la police. Au milieu des flammes d'un barrage, les jeunes cagoulés ont jeté des pierres et tenté de repousser les policiers afin de récupérer plus de matériel. Le RAID s'est positionnée pour les bloquer. Puis le RAID est reparti. **Les émeutiers de tous âges sont revenus piller le magasin avec des dizaines de voitures prêtes pour remplir les coffres.** A Montreuil, de nombreux feux et à nouveau un grand nombre de pillages. Le grand Monoprix a été pillé de même qu'un Franprix, ainsi que de nombreux petits commerces. A Romainville, un magasin de scooters a été pris d'assaut et pillé. A Drancy, Carrefour et la galerie marchande pris pour cible et complètement pillés.

Val d'Oise : A Persan, la mairie a été incendiée. Le poste de police municipale et **le centre de supervision urbaine (vidéosurveillance) ont été totalement détruits.**

Hauts-de-Seine : A Nanterre, où vivait le jeune Nahel assassiné par un policier, un car de tourisme est parti en fumée près de la gare RER Nanterre Ville. **Les locaux de la Direction centrale de la Police judiciaire (DCPJ) ont été attaqués.** Les émeutiers n'ont pas réussi à pénétrer à l'intérieur mais des vitres ont été brisées. Une vingtaine d'émeutiers ont **attaqué une résidence du domaine pénitentiaire** qui héberge les familles rattachées aux ministères de l'Intérieur et de la Justice. Les voitures de la résidence ont été défoncées et des vitres de logements ont volé sous les pierres et mortiers d'artifice. Une banque, une boulangerie, un supermarché ont été saccagés.

Val de Marne : A L'Haÿ-les-Roses, la Halle inaugurée l'an dernier a été incendiée par des tirs de mortiers. Des inscriptions destinées aux autorités locales telles que « On a vos adresses...on va vous brûler » ont été retrouvées.

Sud : A Nîmes (Gard), le rez-de-chaussée du bâtiment de la Direction départementale des territoires et de la mer a été détruit par le feu sur 300m². 4

autres bâtiments ont aussi été incendiés dont un opticien, un tabac, un Crédit agricole. A Montpellier (Hérault), plusieurs dégradations et pillages de commerces ont lieu aussi bien au centre-ville (la bijouterie Swarovski, boutiques Orange et Dior) qu'aux quartiers (bureau de tabac, distributeur du Crédit agricole, bureau de poste entièrement incendiée...). A Toulouse (Haute-Garonne), un magasin de motos Yamaha, été vandalisé en utilisant un tractopelle volé pour enfoncer la vitrine du magasin, après avoir d'abord détruit le portail d'entrée de cette mini zone commerciale. Plusieurs motos ont été volées (et sept personnes arrêtées sur une trentaine d'assaillants). A Bordeaux (Gironde), un rassemblement contre les violences policières s'est déroulé : des poubelles ont été brûlées et des vitrines brisées notamment dans la principale artère commerçante de la ville.

A Marseille (Bouches-du-Rhône), après de premiers affrontements en début de soirée sur la Canebière, la situation s'est rapidement tendue. De nombreux magasins ont été pillés après avoir subi des dégradations, et le magasin Aldi (14e arr.), a été incendié. Après avoir détruit un mur et forcé la vitrine, **« Cinq à huit » fusils de chasse ont été dérobés dans l'une des deux armureries de la ville**, Negrel et Mistral. Au cours de la nuit, les centres commerciaux en périphérie de la ville (Le Merlan, les Terrasses du Port, le Centre Bourse, Grand Littoral) sont attaqués avec plus ou moins de succès. Un car de l'entreprise drômoise Rapid'Bleus, qui était à Marseille pour accompagner un groupe de touristes de Romans-sur-Isère en voyage organisé, a été réduit en cendre. Et un autre car, cette fois rempli de 40 touristes chinois, a eu son pare-brise réduit en miettes pendant qu'il tentait de manœuvrer pour s'éloigner de l'émeute, certains de ses passagers se prenant aussi des pierres.

Nuits 5 et 6 : du 1^{er} au dimanche 2 juillet, du 2 au 3 juillet – tiré de Sans nom

Deux autres nuits d'émeutes (5e et 6e) se sont déroulées ce week-end, sous grosse pression policière (plus celle exercée par les structures associatives para-municipales ou citoyennistes). Ce qui a marqué ces cinquième et sixième nuits d'émeutes, que l'Etat et ses relais ont présenté comme beaucoup plus calmes malgré les 157 bâtiments incendiés ou dégradés en un court week-end, a notamment été que faute de pouvoir tenir suffisamment la rue ou effectuer des pillages abondants comme les jours/nuits précédents, on a aussi vu ces deux derniers jours **des attaques plus ciblées et à moins nombreux**,

notamment de lieux dédiés à la Justice (tribunal, résidence pénitentiaire ou Maison du Droit – à Créteil, Aix-en-Provence, Blois, Forbach, Villeneuve-sur-Lot), d'un club de tennis et d'une base de loisirs ou de biens privés appartenant aux maires. Qu'on se rassure, les institutions de la domination de proximité (centre social, médiathèque, mairie, école, police) n'ont pas été épargnées...

Pour la nuit de samedi 1er à dimanche 2 juillet, le ministère de l'Intérieur a recensé 871 incendies sur la voie publique, 958 de véhicules et 123 de bâtiments. Au total, 26 repaires de flics (dix commissariats, dix casernes de gendarmerie et six postes de police municipale) ont été attaqués. Le ministère de l'Intérieur rapporte 45 membres des forces de l'ordre blessés et 773 personnes interpellées lors de la cinquième nuit. Pour la nuit de dimanche 2 à lundi 3 juillet, le ministère de l'Intérieur a recensé 352 incendies sur la voie publique, 297 voitures brûlées et 34 bâtiments incendiés. 157 personnes ont été interpellées lors de cette sixième nuit.

Ile-de-France : A Lognes (Seine-et-Marne), la nuit du 1er, le centre social Simone Signoret a été pris pour cible à la voiture bélier, qui a ensuite été enflammée. A La Mée-sur-Seine, le club house du tennis-club est incendié dans la nuit du 1er. Le club est désormais inaccessible et son tournoi est annulé. À Groslay (Val d'Oise), un véhicule de police municipale est incendié devant le poste de police la nuit du 1er. À Fosses (Val d'Oise), dans la nuit du 1er, la salle de spectacle Germinal a été en partie incendiée. Des émeutiers s'en sont pris à la gendarmerie et à **des logements de gendarmes qui ont été dégradés**. A Pantin (Seine-Saint-Denis), la maison de quartier des Courtilières est incendiée la nuit du 1^{er}. Quatre bureaux de tabac ont notamment été saccagés et pillés dans le département. Dans les Yvelines, un local associatif a été incendié à Mantes-la-Jolie et un autre à Limay. A Draveil (Essonne), la nuit du 2, la base de loisirs du Port aux Cerises est touchée par un incendie : « Plusieurs départs de feu ont été constatés dans différentes pièces de la galerie technique. Des armoires électriques et des analyseurs ont été détruits volontairement. ». Il n'y aura pas de baignade cet été sur le premier lieu touristique du département.

Créteil (Val-de-Marne), la nuit du 2, **une trentaine d'individus a attaqué le tribunal** avec des tirs de mortier, provoquant un début d'incendie et l'intervention de la BRI sur place. A L'Haÿ-les-Roses, le domicile du maire est pris pour cible vers 1h30 du matin (dimanche 2 juillet). Le portail de son

domicile est enfoncé à la voiture-bélier, ensuite incendiée. Dans le 13^e arrondissement de Paris, **deux policiers de la BAC sont blessés au fusil à grenaille** la nuit du 1^{er}. L'un d'eux a été touché dans le dos, l'autre au niveau du ventre, sous son gilet pare-balles.

Nord : Feignies (Nord), la nuit du 1^{er}, la médiathèque est incendiée avec un feu de poubelles déposées devant. La salle d'atelier d'arts plastiques est calcinée. A Barlin, la nuit du 2, six véhicules stationnés sur le côté du concessionnaire Peugeot ont été incendiés, puis le feu s'est propagé à l'ensemble du garage où se trouvaient dix autres véhicules. A Hazebrouck, samedi 1^{er}, le véhicule des agents de surveillance de la voie publique (ASVP, sous-flics municipaux) est incendié sur le parking à l'arrière de la mairie. « Les agents disposent par ailleurs de quatre vélos », ajoute pince sans rire le journal local. A Grenay (Pas-de-Calais), la nuit du 2, un bus de transport scolaire de la région Hauts-de-France est incendié.

Grand Est : Valdoie (Terr. de Belfort), la Maison pour Tous, bâtiment municipal qui sert de local à différentes associations est incendié la nuit du 1^{er}. A Forbach (Moselle), dans le quartier du Wiesberg, **la Maison de la justice et du droit fait l'objet de sérieuses dégradations** dans la nuit du 1^{er}, suite à une tentative d'incendie.

Ouest : A Brest (Finistère), la cantine du groupe scolaire Paul-Dukas est incendiée la nuit du 1^{er} : 100 m² sur 400 ont été détruits. Dix voitures de la concession Renault Occasions ont été incendiées. A Plougastel-Daoulas (Finistère), dans la nuit du 1^{er}, un bus scolaire garé à hauteur du collège Sainte-Anne est incendié. A Angers (Maine-et-Loire), la Maison des familles, qui regroupe différentes associations est incendiée la nuit du 1^{er}. A Lorient (Morbihan), au matin du 1^{er}, **l'incendie d'une poubelle enflamme un transformateur électrique**. Le site administratif qui héberge l'hôtel des impôts, le bâtiment de la Sécurité sociale, celui de l'inspection du travail est privé de jus toute la journée. A La Riche (Indre-et-Loire), la nuit du 1^{er}, **des émeutiers sont rentrés dans le jardin du maire pour incendier sa voiture** où elle était garée. A Châteauroux (Indre), le collège Rosa-Parks est attaqué dans la nuit du 1^{er}, et décide de rester fermé pour toute la journée de lundi. **Déjà ça de gagné pour les élèves...**

Centre : A Montluçon (Allier), la nuit du 1er, **un élu a fini la soirée aux urgences**. Il a été touché à la tête par une pierre lancée par les émeutiers en direction d'une délégation d'élus qui tentaient de s'interposer. Une quarantaine d'émeutiers s'en sont pris à plusieurs magasins, dont l'enseigne spécialisée dans l'aide à domicile Solutia a fait les frais en finissant incendiée. Les émeutiers ont ensuite pris la direction du centre commercial Saint-Jacques 2. Après avoir brisé les vitres d'Intersport, ils ont réussi à pénétrer dans le magasin en le pillant. Orléans (Loire), trois camionnettes de **l'association Orléans insertion emploi** partent en fumée sur leur parking la nuit du 2.

Sud : A Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), les deux voitures de la police municipale garées devant le tribunal sont incendiées, touchant les murs du bâtiment. **Le tribunal d'instance n'a pas pu ouvrir ses portes lundi**. A Moissac (Tarn-et-Garonne), la nuit du 1er, les véhicules garés derrière le haut portail métallique donnant accès au parking municipal à proximité de la mairie sont incendiés : trois appartenaient à la police municipale et sont complètement détruites. A Marseille (Bouches-du-Rhône). Dans la journée du 1^{er}, plusieurs centaines de jeunes émeutiers harcèlent l'important dispositif policier déployé dans le centre-ville. A 22h, incendies de poubelles, tirs de lacrymogènes, interpellations de 3 hommes qui tentaient de dévaliser un tabac. A 23h, plusieurs groupes tentent de s'en prendre aux centres commerciaux de Grand Littoral (où un Cash Converters est pillé) et du Merlan. Dans la nuit du 1er, une concession Volkswagen est attaquée, où **38 voitures (neuves principalement, sans plaque d'immatriculation) sont volées** après que le portail ait été détruit à la voiture-bélier.

II – Récits de participation anti-autoritaire et anarchiste à la révolte

ACAB, marche blanche et émeutes pour Nahel – sur Paris Luttes Info, le 30 juin

Deux jours après la mort de Nahel, tué par un policier lors d'un contrôle routier à Nanterre, une marche blanche dédiée à sa mémoire a eu lieu dans les rues de la ville, l'après-midi du jeudi 29 juin. Des milliers de personnes étaient présentes. Beaucoup de gens de Nanterre, bien sûr, mais aussi de toute la région parisienne : des jeunes, des personnes âgées, des gens de toutes les couleurs de peau, d'origines diverses, tout le monde était réuni en mémoire de

Nahel, avec pour appel principal « Justice pour Nahel », mais aussi contre l'institution policière, responsable de beaucoup trop de morts depuis bien trop longtemps, de façon régulière, répétée, et c'est triste à dire, mais aussi de façon banalisée, normalisée.

Au-delà de « Justice pour Nahel », les slogans allaient de « Pas de justice, pas de paix » à « Un flic, une balle, justice sociale », en passant par « Tout le monde déteste la police », « Police assassin », « À bas l'État, les flics et les fachos », « Flics violeurs assassins » et certainement quelques autres que j'oublie. La police étant clairement la cible principale de la rage qui s'exprimait. On sentait bien dans les slogans la rencontre de cultures politiques différentes mais compatibles, entre la jeunesse des quartiers populaires, les militant.es antiracistes plus aguerris.es, ainsi que les anarchistes et autonomes présent.es en nombre ces derniers mois dans le mouvement contre la réforme, et sûrement tout un tas d'autres gens. Ces rencontres ne datent pas d'hier, elles avaient eu lieu déjà lors de beaux moments de lutte par exemple en 2006 lors du mouvement contre le CPE ou en 2017 lors de la révolte de solidarité avec Théo.

Il y avait de la bonne entente entre les gens, que ce soit pendant la marche ou pendant les émeutes qui ont suivi, lors desquelles il y avait une solidarité entre tout le monde qui faisait plaisir à voir (dans les moments d'affrontements, de fuite, dans les échanges d'informations, l'aide médicale et le partage des sérums physiologiques contre les effets des gaz lacrymogènes, etc.).

La révolte actuelle est clairement lancée par les jeunes des quartiers populaires de tout le pays, et bravo pour la détermination et l'imagination dans l'émeute ! J'en profite pour dire que cette révolte est rejoignable, et que si elle s'étend à d'autres catégories de population, le pouvoir aura encore plus de soucis à se faire ! On aura besoin de ça pour faire tomber l'État et le capitalisme, on aura besoin de s'y mettre toutes et tous, au-delà de nos (supposées) différences.

Courage aux proches de Nahel, et à tou.tes celles et ceux qui luttent.

29 juin : de la marche blanche à l'émeute généralisée (*Dingeries*, lundi matin)

Soudain, Place des Droits de l'Homme – on a écrit « askip » sur le panneau – ça part en vrille. Les policiers sont attaqués à un angle, ils reculent. Le style c'est : torsos nus, cagoules de t-shirts, sacoches. Nous sommes à un

embranchement du périph'. Les flics tiennent la place mais n'avancent plus. Le vent renvoie le gaz dans leur direction. Puis quelqu'un dit « on nique tout ». L'idée est prise au pied de la lettre. Pendant 20 minutes tout est arraché, panneaux, arbres, cailloux, barrières. En l'espace de quelques secondes un chantier est transformé en barricade. Un type ouvre un garage, récupère un sceau pour taper dans les vitres. Un autre, une pelle. Durant de longues minutes les gens s'acharnent sur les tôles de la bretelle autoroutière. Puis, dans la rue toutes les vitres accessibles sont brisées à coup de pied. Quelqu'un donne des coups d'extincteur. La porte de la banque s'ouvre dans des petits nuages de fumée. Les dossiers volent dans le vent, les vitrines continuent de s'effondrer.

Une rumeur circule : la BRI vient d'arriver à Nanterre. On ouvre un manège, tout le monde se rue dedans. Quelqu'un actionne le truc qui fait tourner les jouets. Moment de liesse à l'intérieur. Des dizaines d'émeutiers sautent et crient comme des fous en mettant le petit poney rose en Y. Puis un type dit « tout le monde dehors, on va l'incendier », tout le monde écoute, fin de la récré. Le kiosque aux bâches rouges brûle d'un coup, immense fumée noire.

Course poursuite dans les collines, sur le chemin les poteaux brûlent. Nous sommes repoussés jusqu'à l'entrée de Picasso. Des immeubles en mode cheminées d'usine. D'immenses tours cylindriques aux couleurs pastel avec des fenêtres comme des hublots. L'architecte qui a pensé cet ensemble est un malade. L'élus qui a décidé de l'appeler Picasso est un cynique. De la cité on nous ramène des projectiles dans des caddies. L'un d'entre eux est rempli d'extincteurs. Une ligne avec des petits blocs de fumée blanche, jaune, grise qui forment finalement un nuage. Sans un bruit les gens se mettent à courir derrière, pluie de pierres, la police aveuglée et caillassée est repoussée plus loin.

« Attendez ce soir les gars ». Un calme sous surveillance s'installe. « Attends la nuit, attends ». Nous traversons Picasso. Derrière les plus hautes tours de la cité, des énormes cubes vitrés menaçants : la Défense. « Pourquoi on attaque pas la Défense ? » Bout de périph', escaliers, passerelles en tube, tours d'entreprises. Nous traversons les dédales du labyrinthe à la recherche du RER, dépassons les frontières invisibles et urbanistiques qui séparent le centre

financier de la cité de Nahel. Nous nous fondons dans une autre foule, indifférente et commerçante. Nous rentrons à Paris, direction le quartier.

La nuit tombe sur le nord-est de Paris. Nous sommes dans notre immeuble – avec peut-être l'idée de rejoindre une banlieue proche. Mais un feu coupe la rue adjacente. On se rejoint alors à ce croisement que nous connaissons très bien. Quelqu'un dispose des poubelles adroitement et y met le feu. Puis, méthodiquement, brise du verre sur la route. Le croisement donne sur la rue x qui donne sur la cité x. Des feux sont allumés sur toute la longueur de la route. Plaisir de voir nos rues s'embraser. Plusieurs feux de poubelles en amont et en aval protègent l'accès à x. Quelques artifices sont tirés en l'air par un jeune homme cagoulé. Il est 23h, un cri : « ça commence, allez on y va là ».

Un camion de police arrive du côté gauche et traverse les barricades en feux, d'un coup, jusqu'à l'entrée en chargeant sur les gens postés. A droite, débarquent plusieurs unités. Ils ne sont pas nombreux, ils ont l'air de sortir des bureaux et de mettre un casque pour la première fois. Manque d'effectifs. La cité est assiégée mais très vite la police s'en va sous les hourras et les tirs de mortier. Rumeur : toutes les cités de France s'organisent, ils sont débordés.

Nous traînons aux alentours. Quelques rues plus bas la cité de Y aussi est en feu, une voiture retournée brûle doucement devant l'entrée. Plus loin nous entendons des feux d'artifices, la cité de z doit également s'être soulevée. Une autre géographie se dessine sous nos yeux : celle des cités du quartier avec leurs bouches, leurs bandes, leur révolte. Dans plusieurs rues la lumière est éteinte. Quelques unités tournent et parfois s'approchent : elles illuminent les immeubles avec leurs lampes et repartent sous les huées et les tirs d'artifices.

Nous retournons au carrefour, à la cité X. Tout est calme, les feux sont alimentés et montent en hauteur. Lorsqu'un camion de keuf se pointe, il se fait allumer. Tout le monde attend que les keufs se ramènent, c'est la cible numéro une. Mais ils ne viennent plus. Une daronne en chemise de nuit avec son mari observe la scène avec une joie non dissimulée. Elle dit « attends on va les appeler ». les jeunes répondent « oui oui » en se marrant et ils appellent ensemble. Mais le standard est surchargé et personne ne vient.

Les rues sont à nous. Le pillage commence, de proche en proche. Aldi, Auchan, Monoprix, Picard, tout est ouvert. D'abord les supermarchés, puis les tabacs et finalement les pharmacies. Fin de la propriété pour la nuit. C'est la fête de l'impunité et pourtant seuls les symboles capitalistes sont pris pour cible, étonnant non ? Des grands de la cité passent en caisse, les guetteurs leur donnent des Poliakov par la portière. Quelqu'un ramène un sac de bonbons à partager. Le pillage est graduel : d'abord l'alcool, des bouteilles sortent du magasin, whisky, vodka et champagne. Puis des sacs de plus en plus gros. On jette avec dédain des bouteilles à 100 balles dans le feu pour attiser les flammes. On sort de la bouffe : chacun son petit plaisir, Nutella B-ready ou Oréo. Puis des sœurs passent et vont « faire les courses ». Elles se cachent le visage avec un foulard et entrent par la vitre éventrée. Là, les marchandises sont à portée de mains. Les rayons éteints, accessibles, gratuits. Une aubergine gît sur le sol. Après des heures de pillage le magasin semble encore plein.

Des petits cagoulés s'enfuient, un paquet de lessive sous le bras. C'est fou, tout le monde veut de la lessive. Pendant des heures des silhouettes furtives sortent du trou. Le spectacle est euphorique. Des sacs toujours plus gros et plus improbables : des sacs de sports, des sacs-poubelle, des paniers. D'un sac comme une hotte de père Noël s'échappe le bruit des bouteilles entrechoquées. Une meuf passe avec un caddie rempli entre deux feux de chaises. Pack de limonade porté à une main, packs de bière ouverts au milieu de la route. « On fait le tabac ? », un groupe part dans la nuit. Quelqu'un trouve des colis et les distribue. L'un découvre un gilet pare-balles qu'il enfile immédiatement avant de reprendre son poste sur la barricade. L'autre, surpris, découvre un godemichet qui provoque l'hilarité de tous. « Et la pharmacie ? » Demande quelqu'un, quelques secondes plus tard un groupe l'ouvre à coups de pied « pour les médocs ».

3h. Les capitalistes doivent enrager, les riverains doutent au fond de leur lit, les voisins n'osent pas sortir, mais ne dorment pas – ils regardent à la fenêtre. Plus personne n'ose venir. Peu de bruits si ce n'est des explosions d'artifices de ci de là. Toute arrivée est suspecte – amie ou ennemie. Un moment on a cru à une descente mais c'était une bande en scooter. Leur arrivée provoque une petite fête. Feux d'artifices, bouteilles échangées, 360, pneus qui chauffent et le groupe s'en va. Plus tard c'est un groupe à pieds qui est aperçu en bas des

immeubles, keufs ? Non ce sont les gars de la cité Z qui viennent nous rendre visite. Dans la rue désertée et éteinte, 20 personnes en noir, cagoulées, marchent des talkie-walkie autour du cou et des mortiers sur l'épaule, portés comme des fusils. Tard dans la nuit c'est un convoi de 10 voitures qui arrive en klaxonnant ; les tireurs de mortiers sont prêts, mais ce ne sont pas des flics. Les gens se garent, échangent, ouvrent les coffres, les remplissent et s'en vont.

4h. Une voiture de BACeux hilares passe, ils prennent des photos et repartent. Plus un bruit, le gros s'est dispersé. Nous quittons la cité, incrédules. D'autres petits groupes rentrent les bras pleins. Un sac est abandonné sur le sol, à l'intérieur : des pizzas surgelées, un paquet de lessive, du PAIC citron, des glaces Häagen-Dazs et du papier toilette. Nous prenons des glaces fondantes. Dans un bâtiment proche du nôtre un jeune homme cagoulé derrière une grille mange une glace en silence. Nous nous sourions. « Aller, à demain. »

Nous poussons par curiosité jusqu'à la cité W. Nous sommes surpris de voir que partout, absolument partout dans le quartier, se passe la même chose que ce que nous venons de vivre.

Les flics se glissent discrètement le long d'une tour. Un feu nourri les attend. Pendant 30 longues minutes ils vont essayer des tirs continus d'artifices. Ils sont stoppés et se cramponnent à leur bouclier collés le dos au mur. La bande qui tient le carrefour a mauvaise réputation. Les gens dehors disent qu'ils ne laissent passer personne. Une camarade me dit qu'ils sont très suspicieux. Alors qu'elle voulait rentrer chez elle, ils lui ont dit : « on connaît tout le monde t'es qui toi ? c'est quoi ton adresse ? ». Repoussés par les flics nous devons descendre une rue et nous mêler. Les jeunes ont l'air vénères, ils s'en prennent à quelqu'un : « tu fais quoi ? Attaque les flics ou rentre chez toi, on veut pas de spectateurs, t'as cru c'était un film d'action ou quoi ? ».

Nous remontons une rue parallèle plongée dans l'obscurité où nous retrouvons des gens de X, une d'entre nous dit « il faut faire une barricade pour protéger ceux de W » les autres sont d'accord : « protégeons leurs arrières », des poubelles sont enflammées en travers de la route. Les poubelles que nous sommes en train de brûler sont celles de potes à nous qui doivent essayer de dormir à cette heure. Mais les mortiers ne se taisent pas. Dans tout le quartier les explosions résonnent, les couleurs envahissent le ciel, rouge, vert, bleue,

jaune, dorée, rouge, vert, dorée. Quelqu'un me dit « Wesh à w ils ont la foudre », je réponds : « ils ont le ciel avec eux ».

Le matin sur la place, les gens prennent en photo les commerces détruits et visitent le Monoprix dévasté. Tout le monde se remet d'une nuit agitée. Le matin est l'heure des chouineurs de gauche, des réacs et des « oh non, le pauvre petit fromager ».

Jusque dans notre camp, il y a des gens qui ne comprennent pas cette révolte, qui ne savent pas comment se rapporter à la situation ; sans parler de l'extrême gauche et de la gauche institutionnelle qui sont bien évidemment dans les choux.

Nous sommes un peu sans voix face à ça : c'est-à-dire qu'une révolte ça se vit. Ce qu'on peut dire c'est que la police dans ce pays ne connaît pas de limites. Le policier qui a tué Nahel avait été décoré pour sa bravoure au combat... contre les Gilets Jaunes. Aujourd'hui il est écroué et on parle de cette affaire sérieusement. Ce qui est déjà une victoire, étant donné les nombreux assassinats silencieux des dernières années. Il faut continuer ce mouvement, que le gouvernement lâche sa police.

Car, comme le gouvernement et les capitalistes ne parviennent à gouverner que grâce à elle, la police joue les maîtres chanteurs à coup de communiqués factieux. Rappelons-nous le vieil adage : « Qui nous protégera de la police ? » Les jeunes qui sont dans la rue, par leur démonstration de force, nous rappellent que ce qui nous protège de la police, c'est l'autodéfense populaire. Les jeunes des quartiers l'ont prouvé ce jeudi 29 Juin : si des bandes s'organisent simultanément elles peuvent mettre en échec la police, au moins pendant une nuit. Ce rappel, au cœur de l'époque désastreuse que nous vivons, est aussi joyeux que nécessaire.

Autre leçon à tirer de cette force : les jeunes ont pu mettre en échec 40 000 policiers uniquement car ils se basent sur des forces préexistantes, qui surpassent la question logistique, et qui peuvent se résumer ainsi : communauté, territoire, organisation. Il ne faut pas croire aux pleurnicheries des uns et des autres : la révolte qui gronde est largement soutenue dans les quartiers populaires. Si les moyens employés par les jeunes sont mis en doute, l'apparition d'une révolte après ce meurtre ne l'est pas. Les jeunes qui sont

dans la rue, ne sont pas spécialement des délinquants, et s'ils affrontent si courageusement la police c'est aussi car ils s'identifient tous à Nahel. Quel sens y a-t-il à vivre dans un "Pacte Républicain" qui autorise la mise à mort de l'un des leurs ?

Il ne faut pas se laisser impressionner par les discours fascistes ou le déploiement spectaculaire des forces armées, il faut soutenir le mouvement de révolte. Dépolitiser la révolte en cours ne permettra pas de s'en sortir, au contraire, en plus de donner raison aux chiens de garde du pouvoir cela isolera les émeutiers et les poussera d'autant plus vers un nihilisme, celui qui fait si peur aux gens bien mis. Pour celles et ceux qui ont des doutes sur les cibles ou les moyens utilisés, qu'ils aillent défendre leur point de vue dans la rue, en confrontation directe avec les émeutiers, en dialogue avec eux et qu'ils proposent des choses concrètes. Rien à dire de particulier sur le pillage. Le pillage consiste à supprimer la violence de la ségrégation économique. Les émeutiers veulent attirer la police, s'amuser, accéder à ce qui leur est dérobé au quotidien : ils ciblent bien naturellement la marchandise.

Trois nuits marseillaises – tiré de Le serpent de mer

Jeudi 29 juin. Il y a là des centaines de jeunes, pour la plupart des garçons, pour la plupart de moins de vingt ans. Parmi eux nous détonnons nettement Blancs et quadragénaires que nous sommes et pourtant on ne décèle pas de défiance ni d'hostilité dans le regard des minots, tout au plus une légitime curiosité. Un peu plus tard l'un de ces gamins, âgé au plus d'une quinzaine d'années, me dit : C'est bizarre, on dirait pas qu'tu casses toi, en passant sa main devant le visage de bas en haut dans le geste des racistes quand ils désignent les Noirs et les Arabes. Il faut dire que je suis en chemise et en pantalon parmi ces adolescents en shorts et torsos nus. Une agréable conversation s'engage, portant sur les vertus combustibles du gel hydro-alcoolique, à la suite de laquelle il me dit : Hé ! ti es un bon, toi ! ti es un bon, l'ancien ! et nous nous tapons dans les mains et allons chacun notre chemin en nous souhaitant bonne chance.

Je remarque la présence d'assez nombreuses filles qui prennent part à la chose dans la joie et sans visiblement y avoir un statut inférieur ni même peut-être différent de celui des garçons. Elles cassent, elles incendient, elles braillent, elles participent aux prises de décision c'est-à-dire qu'elles affirment comme les

autres leurs envies et ce qui leur semble le plus pertinent. Certaines à grands cris organisent ou suggèrent des directions à la foule. Les mouvements désordonnés et imprévisibles ne cessent jamais.

À un moment alors que chacun jette tout ce qu'il trouve ou rencontre sur le macadam, en l'occurrence, des arbustes en pots, une femme dit d'une voix craintive : Pensez aux habitants. Elle implore. Un jeune gars sans se retourner lui répond : J'm'en bats les couilles, Madame, et dans ce Madame est exprimé beaucoup du rapport social.

Les pérégrinations sont joyeuses, les gens sont rigolards, nombre de badauds ne le sont pas moins. Il est difficile du reste de distinguer nettement les émeutiers de ceux qui ne le sont pas, ce qui, à peut-être, est le propre d'une émeute. Plus que de la rage c'est un plaisant goût pour la destruction qui se donne à voir et dans chaque poubelle et dans chaque trottinette et dans chaque vitrine défoncée il y a quelque chose des conditions d'existence qui vole en éclats ou qui part en fumée.

Au demeurant le saccage du centre-ville s'est fait général et des flics nous avons pour l'heure surtout vu les gyrophares assez éloignés. Ils nous tirent des grenades lacrymogènes qui ont un effet comme prodigieux et aussitôt les gamins effectuent un sprint de 500 mètres comme si leur vie en dépendait (et si ça se trouve en effet elle en dépend). Aussi bien la conséquence de cette frénétique mobilité est une imprévisibilité collective et c'est peu de dire que la police est dépassée. À chaque embranchement c'est celui ou celle qui gueule le plus fort ou au meilleur moment qui emporte la décision, en général en suggérant telle ou telle enseigne comme la prochaine cible. Parfois on crie simplement : Chez les riches ! Chez les riches ! Et de fait, traversant la Canebière, nous faisons irruption dans les quartiers de bars et de restaurants dits branchés. Devant l'Opéra se tient une milonga et les danseurs médusés sans cesser leurs tangos regardent défiler devant eux au pas de course les dizaines de jeunes qui ne leur prêtent aucune attention. On se faufile entre les terrasses parfois gardées par des vigiles bodybuildés. Il n'y a avec les consommateurs stupéfaits aucune interaction. Nous arrivons sur la place aux Huiles et là une boutique d'effets de luxe est démolie. Il y a des dizaines de bourgeois en terrasses qui boivent des sprits et des mojitos devant lesquels nous passons joyeusement. Cependant l'une des bourgeoises se prend de

l'envie de vitupérer et engueule et admoneste la foule en disant : Rentrez chez vous ! Face à une telle provocation, marquant si bien comment pour chacun le monde se divise en un Chez eux et un Chez nous, la réaction est instantanée : pas une seconde ne s'est écoulée, je crois, que déjà les tables sont jetées à bout de bras sur les terrasses bondées, les bouteilles et les verres propulsés sur les clients et les façades, et les bourgeois éméchés et terrorisés se réfugiés dans les bars derrière les vitrines qui se brisent et se fissurent. Pourtant, nul n'est lynché, et, faisant montre comme de sagesse, comme de mansuétude, comme sûre de sa force, comme pour témoigner de sa propre magnanimité, l'émeute poursuit sa route.

Vendredi 30 juin. Entre le port et la rue de Rome il y a des centaines de gamins âgés parfois de 8 ou 10 ans et certains d'entre eux portent des masques chirurgicaux et des gants de latex et certains même viennent réclamer aux anarchistes du sérum physiologique et des masques et les tracts des conseils juridiques et des noms d'avocats. Il y a de fait beaucoup plus d'anarchistes et d'ultragauche que la veille et même quelques street-medics. La coexistence se fait plutôt dans l'indifférence sauf les interactions déjà mentionnées. Dans les ruelles grouillent abjects et goguenards et hostiles les hommes de la BAC qui fument accoudés à leurs grosses bagnoles grises. Tout le week-end, ces BAC m'ont stupéfié par leur courage débile, leur arrogance et leur assurance. À quatre ils hésitent rarement à faire face à des foules et en effet ces foules ne les attaquent pas souvent. Cette témérité a quelque chose d'effrayant et il est certain que ces types se réjouissent de l'intensification de la guerre sociale et qu'ils seraient ravis de tuer ces mêmes à la moindre occasion.

En détruisant des choses on s'en émancipe sans doute un peu ; en pillant des marchandises le phénomène est-il le même ? Je pense que oui, du moins en partie. Quoi qu'il en soit le pillage revient en somme à fixer le prix des marchandises à zéro et c'est donc une modalité de la lutte des classes et ceux qui disent le contraire sont des sots.

Le pillage est interrompu soudain par le passage à toute allure du convoi du RAID toujours dans la même organisation, véhicule blindé en tête avec dépassant de l'écoutille la moitié du corps d'un flic tout de noir vêtu braquant son arme sur la foule et la foule s'égaille comme des étourneaux. On se retrouve cours Belsunce et le RAID se contente pour l'heure de cette

démonstration automobile. Certains retournent bientôt au tabac mais au bout de quelques minutes un fort groupe se constitue à l'opposé dans la rue d'Aix. L'ambiance me paraît assez vite un peu différente de celle de la veille. Un peu moins joyeuse peut-être. Moins de pure destruction et davantage de pillage concentré. Presque comme un boulot. Comme une tâche nécessaire à l'accomplissement de laquelle la masse se livre cependant avec plaisir.

Les pillages ne s'interrompent plus lorsque passent des convois de flics toutes sirènes hurlantes et c'est comme par acquis de conscience qu'on les lapide au passage et quelques pierres rebondissent sur leurs vitres blindées. Notre pause nous a fait perdre notre groupe et en fait il apparaît bientôt que ce sont de nombreux groupes de quelques dizaines de personnes qui dans une inénarrable pagaille mettent à sac le centre-ville dans son intégralité. Nous errons. Nous nous joignons parfois à un groupe. Nous le perdons bientôt. Nous en retrouvons un autre. Ainsi vont les choses un moment. Inlassablement les boutiques sont forcées quelles que soient les marchandises qui s'y trouvent et on peut croiser des adolescents porteurs de toute chose que produit l'économie marchande. À Noailles une armurerie est pillée et quelques fusils dérobés. Même la librairie Maupetit, propriété des éditions Actes Sud, est défoncée, et j'aurais donné cher pour entendre les conversations des employés et des gérants le lendemain matin. Partout du Vieux Port aux Réformés et de la Préfecture à la porte d'Aix – et, sans aucun doute, bien au-delà – on croise à tout instant des gens, enfants, adolescents, mères de familles, porteurs de cabas ou de piles de vêtements ou de cartons d'équipement électroniques sous l'œil de plus en plus vide des flics plantés devant le commissariat de Noailles qui assistent impuissants à cette formidable noria. Un même porteur d'au moins huit doudounes superposées est moqué par ses camarades à cause des étiquettes qui dépassent. Des femmes d'âge mûr traînent avec peine de gros sacs chargés d'on ne sait quoi. Remontant vers les Réformés un homme apporte également un cabas et il est ovationné par la dizaine d'autres hommes qui sont là à demeure. Partout les rues sont jonchées de détritiques et de gravats et de cintres et de restes calcinés et de bouts de verre et de barrières de chantier et de cartouches de gaz lacrymogène et de balles de flashball. Le centre commercial nommé Centre Bourse cède enfin après de nombreuses tentatives et il est mis au pillage dans le fracas des dizaines d'alarmes et des explosions de grenades et les feux d'artifice.

[Un jeune] me présente ses conceptions politiques et comment ne pas être d'accord ? De telles interactions se répètent et dans la pensée de ces gamins il me semble que ce qu'on nomme conscience de classe est tout à fait clair. Tous haïssent ou méprisent l'État et ses dirigeants et crachent en prononçant le nom de Darmanin qu'ils qualifient systématiquement de violeur et vilipendent la prévarication et le caractère infâme des ministres voleurs et racistes.

Samedi 1er juillet. Pendant vingt minutes les gamins s'acharnent sur le rideau de fer à cent mètres du commissariat central mais sans parvenir, me semble-t-il, à y pénétrer. Soudain le RAID fait irruption. Le blindé s'installe au carrefour et diffuse des gaz lacrymogènes et les flics d'élite dans leurs gestuelles et leurs démarches de soldats de cinéma se déploient et s'abritent derrière des recoins dans leurs terrifiants uniformes noirs avec leurs casques et leurs lunettes de vision nocturne et leurs cagoules et tout leur attirail et leurs fusils à pompe. À peine débarqués ils se mettent sans autre forme de procès à tirer dans la foule qui reflue en panique et les douilles de calibre 12 rebondissent sur le bitume et les beanbags fendent l'air et les chairs et quant à moi je ne demande pas mon reste. À ce moment il m'apparaît avec évidence qu'il ne s'agit nullement de maintien de l'ordre mais d'une démonstration agressive de la guerre civile contre-insurrectionnelle. Pourtant il n'y a pas ici d'insurrection. Il y a quelque chose dans les stratégies bourgeoises qui m'échappe et qui bien entendu m'effraie. Quant aux CRS on est presque tenté de compatir à l'humiliation que constitue pour eux le fait de devoir trotter comme des balourds derrière le RAID et de respirer ses gaz d'échappement et de ne plus servir à grand-chose en termes de maintien de l'ordre. Tout au plus positionnés en retrait projettent-ils quelques grenades lacrymogènes pour faire bonne mesure mais en général le RAID a déjà fait place nette depuis beau temps.

Je ne sais pas tellement que penser de ces incroyables moments. J'y ai ressenti une joie indescriptible, c'est une chose entendue. Mettre pour un moment même bref toute chose cul par-dessus tête est à n'en pas douter un des plus grands plaisirs que nous offre cette existence et ce monde. La ville, me semble-t-il, remplit alors seulement sa véritable vocation, comme si c'était le reste du temps qui relevait de l'anomalie et qu'enfin la vraie nature de la ville se révélait dans la joie et la pagaille. Il n'en reste pas moins que dans l'émeute le prolétariat dans sa puissance et sa munificence et sa magnificence n'a nullement aboli ni sa propre condition ni les circuits barbares de la marchandise

: pour un certain nombre de ces marchandises il ne s'est agi en poussant les choses à l'extrême que d'une sorte de transfert de propriété et elles sont retournées aussitôt dans les circuits marchands. On trouvait ainsi immédiatement sur les sites de vente en ligne des ordinateurs à des prix ahurissants. Les trente voitures volées à la concession Volkswagen le samedi soir ont certainement déjà été maquillées et trafiquées et leur destinée demeure sans doute celle de marchandises. Dans une logique comparable les éléments d'ordre qui se sont trouvés validés dans le cours même du déferlement de désordre m'ont paru tout à fait solides. Qu'une telle émeute admette et respecte la perpétuation synchrone de la valorisation du capital commercial lié à la drogue n'a du reste rien de très surprenant ; tout au plus quelque chose d'agaçant. Ainsi vont les choses. D'autre part, la violence délirante et barbare de la remise en ordre par des troupes militaires et des méthodes de contre-insurrection me fait craindre le pire pour les temps à venir et cependant ce n'est pas de la faute du prolétariat mais bien de la bourgeoisie qui montre sans ambiguïté qu'elle est prête à tuer et à massacrer pour maintenir son pouvoir barbare sur les gens et la circulation de la valeur. Pourtant les éléments d'espoir véhiculés par cette révolte me réchauffent le cœur et les interactions avec ces gamins joyeux et fiers et décidant pour une fois du cours de leur vie me laissent un goût de délice. Chaque moment où les gueux et les moins-que-rien ainsi renversent les choses me semble sans équivoque contrebalancer l'enfer permanent de la vie bourgeoise. La terreur ressentie par la bourgeoisie me paraît d'ailleurs confirmer cette idée.

La pensée la plus agréable, peut-être, est que les bourgeois quant à eux ne connaîtront jamais cette intense joie merveilleuse. C'est bien fait pour eux.

III – Florilège de solidarité Internationale

- 14 Juin, Zografou, Grèce : Attaque à la bombe incendiaire et explosifs sur l'EFKA (centre de santé public) et un véhicule, revendiquée entre autres en solidarité avec les rebelles et insurgés en France, par le Groupe d'Attaque Anarchiste
- 24 et 26 Juin, Athènes, Grèce : Attaques anarchistes contre des entreprises/universités collaborant avec l'armée et le contrôle aux frontières : entrée & vitre cassées à GRIVA, au marteau et peinture contre

un centre de recherche, à la peinture contre une école de flics, contre le meurtre de migrantEs en Méditerranée et en solidarité aux révoltes des banlieues françaises

- 29 Juin, Bruxelles, Belgique : Émeutes en solidarité avec Nahel, contre les meurtres policiers racistes en Belgique et France, dont attaque d'un commissariat
- 30 Juin, Patras, Grèce : Incendie de camionnettes des entreprises Kotsovolos (matériel électrique et électronique) et Ena (vente en gros de nourriture) par l'Initiative incendiaire "Nahel M."

« Nous dédions ces actions à la mémoire de Nahel M., un jeune de 17 ans assassiné par l'État français, ainsi qu'aux révolté.es de France. Ne tombons pas dans l'apathie et la désillusion. Les seules voies sont la résistance et l'insurrection pour l'émancipation sociale et la liberté. »

- 1er Juillet, Lausanne, Suisse : Tentative de pillages (quelques portes de magasins brisées) et émeutes (pavés et un molotov lancés sur les flics), en écho et solidarité avec la France (une seconde tentative les jours suivants)
- 1er Juillet, Exarchia, Athènes, Grèce : Manif sauvage en solidarité avec la révolte en France, affrontements avec les flics, nombreux molotovs, barricades
- 4 Juillet, Barcelone, Espagne : Banderole et feu de pneu à l'entrée de la ville

« Justice Pour Nahel // Solidarité avec la révolte populaire en France // Contre le fascisme, organisation et lutte »

- 6 Juillet, Patras, Grèce : Attaque du consulat français à la peinture et flics poussés à fuir, par la Cellule Anarchiste "Vassilis Maggos"

« De la France à la Grèce... la flamme de la révolte sociale est leur cauchemar ! Notre action est aussi un signe de solidarité internationaliste avec nos frères et sœurs de classe qui se rebellent en France et subissent la violence de l'État. »

- 9 Juillet, Athènes, Grèce : Rassemblement du groupe anarchiste Rouvikonas devant l'ambassade de France, banderole, tracts « L'Etat Français Assassine »
- 9 Juillet, Stuttgart, Allemagne : Jet de peinture sur l'institut français en solidarité avec la révolte en France, contre le meurtre raciste de Nahel

« De tels meurtres ont également lieu en Allemagne. L'Allemagne exploite également les migrantEs d'autres États et participe aussi à ces meurtres. Des émeutes légitimes comme celle-ci ou contre la réforme des retraites devraient nous servir d'exemple. Les situations en Allemagne et en France ne sont pas si différentes. Si l'on s'associe, on peut aussi exposer ces États, et ces révoltes nous le montrent. Baise la police ! »
- 12 Juillet, Hambourg, Allemagne : Incendie de la voiture privée d'un flic

« Par l'action contre le pouvoir, nous nous connectons avec les anti-autoritaires et les enragé.es qui se révoltent en France. Nous nous retrouvons dans la haine éternelle, ensemble avec d'autres encapuchonné.es, dans les rues et les places de la révolte. Que la peur change de camp. »
- 14 Juillet, Berlin, Allemagne : Incendie d'une voiture en autopartage, en hommage à Nahel et en solidarité avec les luttes en France

« Ce n'est qu'une question de temps avant que nous ne descendions dans la rue pour protester contre toute cette merde ici aussi. D'ici là, nous sommes les créatures qui traînent dans les rues, tapies dans l'obscurité pour perturber un peu le flux régulier de la ville animée. »
- 15 Juillet, Herford, Allemagne : Manifestation contre les violences et meurtres policiers après que la police raciste ait tiré 34 fois sur Bilel, banderole "Justice pour Bilel & Nahel. La Police tue", affrontements avec la police (jets de pétards, bouteilles, pavés, panneaux de signalisation)
- ... et d'innombrables banderoles, graffitis, de partout dans le monde.

IV – Quelques textes et analyses à chaud

Quand naissent les insurrections – sur Paris-Luttés

La révolte de la jeunesse est une critique sans concession de tous les aspects de sa vie dominée. Marre des transports de merde hors de prix, tout juste bons à vous emmener au charbon, où patrouillent des apprentis paramilitaires en armes. Marre de l'école et de l'encadrement culturel, qui imposent leur formatage et soumettent tout apprentissage à l'impératif de l'orientation professionnelle et du travail. Marre du Aldi et du Lidl, où tout vous rappelle votre pauvreté et où tous vos choix sont forcés. Marre de ces rues sans avenir, balisées de caméras de surveillance et de patrouilles de policiers, qui gâchent votre horizon et que vous avez appris à aimer par défaut. Marre du McDo et de ses burgers sans âme, marre de l'opticien et de ses montures hors de prix, marre du distributeur de billets qui nargue nos poches vides. Marre de tous ces faux besoins, de tous ces désirs artificiels qu'on nous impose.

Justice pour Nahel, les origines de l'insurrection en France – CrimethInc

Les jeunes (souvent des adolescents) ne détruisent rien au hasard. On attaque les préfectures et les mairies pour des raisons évidentes, les écoles et les collèges qui excluent, trient et mettent au travail, les commissariats qui permettent à la police d'agir et d'enfermer, les caméras de surveillance qui permettent de surveiller, les transports en commun trop rares ou nouvellement installés uniquement pour les petits gentrificateurs de merde, ou encore les chantiers des Jeux Olympiques responsables de la gentrification.

Enfin, c'est en matière de pillage que le mouvement est le plus créatif. Les voitures et les scooters sont très importants dans les stratégies de pillage. Les voitures permettent de forcer les portes et les grilles, tandis que les scooters permettent de partir rapidement une fois le pillage effectué. Les scooters jouent par ailleurs un rôle crucial dans le cadre des affrontements avec les forces de l'ordre. Sans entrer dans le détail, la mobilité est un élément crucial des batailles rangées qui se déploient une fois la nuit tombée. Niveau pillage tout y passe, mais contrairement à ce qu'on peut entendre ici et là, ces pillages n'ont rien de festif ou récréatif : ce qui est auto-réduit, ce sont majoritairement des produits de première nécessité et des médicaments. Ce que révèlent peut-être ces pillages c'est que le mouvement actuel, déclenché par la mort de Nahel est aussi un mouvement contre la vie chère.

Quelques remarques sur la révolte actuelle et ses fossoyeurs – par la CAIU

Déjà, on a du mal à comprendre ce réflexe de vouloir juger de la pertinence d'une révolte, des limites de ce qui est acceptable ou non. On voit pas quel intérêt a une telle prise de parole : ça change quoi de dire ce qui est légitime et ce qui l'est moins ? On n'est pas des juges, on n'a aucun bon point à distribuer, surtout quand on a accepté de soutenir sans réserve un mouvement social dont les objectifs et les modes d'action étaient aussi creux que celui du mouvement des retraites (nous compris).

Parfois aussi, la reconnaissance de la spécificité antiraciste de la lutte actuelle pousse la gauche à n'apporter aux insurgé•es qu'un soutien moral ou extérieur. Cette position d'extériorité est au fond une forme de désolidarisation, elle ne fait que reconduire l'isolement politique. La situation exige bien plus qu'une approbation du bout des lèvres...

En fait un mouvement n'a pas besoin d'avoir des revendications pour avoir des effets, il doit juste avoir des objectifs, et que ces derniers soient précis. Or, la révolte ne manque pas d'objectifs : comicos, mairies, prisons, casernes, boutiques, écoles.

Ce n'est plaquer aucun fantasme que de dire que nous nous reconnaissons dans les objectifs de ce mouvement, que le sens de cette révolte est explicite et que son ambition dépasse de loin tout ce qui a pu émerger dans le cadre traditionnel de la gauche. Avant de juger, donc, commençons par tâcher d'être à la hauteur de ce qui se joue.

Gouttes de soleil dans le labyrinthe de béton – par le GRC

La révolte provoquée par la mort de Nahel n'avait pas de chef. Elle avait néanmoins la décence de ne pas en appeler à la justice d'État, celle-là même spécialisée dans le blanchiment des meurtres policiers et l'incarcération à la chaîne des pauvres. La « justice » qu'elle réclamait était tout l'inverse de celle dispensée dans les tribunaux. Nous ne pensons pas qu'il y ait de juste condamnation, dont la gravité nous permettrait de parler de victoire contre les violences policières. Nous avons l'honnêteté de l'avouer, contrairement à celles et ceux qui font leur métier d'envoyer la contestation du monopole étatique de la violence dans l'impasse.

Réduire la révolte à l'envers de la misère, c'est occulter sa portée historique. Que les insurgés aient attaqué les services publics devrait suffire à contredire la croyance progressiste selon laquelle la misère trouverait sa solution dans une meilleure redistribution de la richesse publique et davantage d'investissements publics. Si les insurgés se sont soulevés à cause de leur misère, ce n'était pas pour la mettre dans les mains de meilleurs gestionnaires. Conscients qu'il n'y a pas de marge confortable ni de ghetto enviable, les insurgés ont énoncé un refus : celui de continuer d'exister en tant que produit de cette société merdique ; celui, précisément, de ne plus être réductibles au statut d' « exclus » qui, précisément, implique la promesse mensongère de leur impossible intégration.

Pendant que les uns demandent justice.... – sur Sans nom

Justice ? Cette même justice au service quotidien de l'ordre et de la propriété, qui est actuellement en train d'envoyer des centaines d'émeutiers en taule ? Cette même justice qui n'est pas séparable de la police, et en constitue même l'indispensable prolongement à travers l'écrasement journalier prodigué par ses nobles employés du service public : juges, procureurs, greffiers et matons ? Mais ne serait-ce pas plutôt qu'en demandant « justice » à l'Etat après un assassinat policier, comme une sorte de réflexe conditionné, on essaie surtout de pacifier et de canaliser une situation potentiellement explosive, en éliminant d'emblée toute idée de vengeance contre le pouvoir et ses représentants ?

Amnistie pour les inculpés de la révolte populaire – par L'Envolée

La brutalité d'hommes en armes quadrillant les rues n'est que l'expression la plus visible de la violence d'État. Après le policier, c'est le juge qui prend le relais ; et après le juge, le maton. C'est la chaîne pénale : police-justice-prison. Comme celle de la police, la violence des cours de justice s'abat tous les jours, tranquillement, sur les classes les plus pauvres et les plus stigmatisées des quartiers populaires. La phase judiciaire de la répression des mouvements sociaux ne produit pas d'images révoltantes, mais elle n'en est pas moins violente pour autant.

S'il y a bien un endroit où il faut se trouver, c'est dans les tribunaux et devant les prisons : pour dire à la justice qu'on n'est pas d'accord, et pour que les gens se sentent moins seuls face à une institution entièrement dirigée contre eux.

Déjà des réunions, des collectifs, des rassemblements s'organisent pour faire face à l'immense répression policière et judiciaire que l'État va continuer à déployer.

Il nous faut trouver la force et la détermination nécessaires pour exiger l'amnistie de tous les inculpés, c'est-à-dire l'abandon des poursuites à leur rencontre et leur libération immédiate. Celles et ceux qui ont pris part au mouvement social contre la réforme des retraites, celles et ceux qui se mobilisent contre la dissolution des Soulèvement de la terre, les organisations de gauche et de défense des droits de l'homme peuvent trouver là le moyen de se solidariser en actes avec les révoltés. Dans la rue, la révolte populaire a déjà pris pour cible la chaîne pénale qui sert à enfermer principalement celles et ceux qui subissent de plein fouet la violence économique, tout en couvrant la violence de ses agents. Un tel mot d'ordre d'amnistie générale serait un premier pas pour gripper la machine judiciaire qui enferme chaque jour les enfants des colonisés, les étrangers et les pauvres des quartiers de France ; qui tous n'en peuvent plus d'être stigmatisés, emprisonnés et pris pour cibles.

Les villes en surchauffe : soutien à la révolte – par Trou Noir

La contre-insurrection en cours est d'une brutalité insupportable, elle mobilise non seulement les forces militaires mais canalise également les affects sécuritaires de la population dans une épouvantable rationalité politique. L'inconscient raciste avait déjà éclaté pendant la dernière campagne présidentielle ; aujourd'hui il se répand aussi vite que des tirs de grenades lacrymogènes. « Nuisibles », le mot est lâché dans un communiqué des syndicats de police Alliance et Unsa-Police pour qualifier ces « minorités violentes ». L'animalisation des jeunes issus de l'immigration n'est clairement pas nouvelle, elle a une histoire, celle de la colonisation (tout comme furent considérés comme nuisibles les vies juives, roms, LGBT, etc.) ; et c'est par cette histoire que des flics sont capables d'appuyer sur la détente pour les éliminer. Il n'y a pas besoin d'ailleurs de parler d'une « américanisation » de la police française comme le fait le Yannick Jadot, l'histoire coloniale de notre pays comporte déjà tous les éléments nécessaires à l'éclosion de son fascisme. Nous soutenons le mouvement de révolte actuel dans sa dimension offensive et immédiate

« Il n'y a plus rien à piller » – sur Lundi Matin

La libération des sujets post-coloniaux ne peut donc être envisagé à l'aide de la grammaire de l'émancipation de la gauche (qu'elle soit marxiste, féministe ou écologiste) : Il n'y a pas de temps à se réapproprier, de relations à chier desquels se sortir pour retrouver son individualité, de terre à récupérer. Il n'y a qu'une dignité à retrouver en mettant fin au monde du racisme (de la négrophobie et de l'arabophobie). Gloire aux insurgés qui ont parfaitement compris cet état de fait : leur but n'était pas de réparer la société et de soigner son racisme pathologique mais de s'attaquer à ses institutions, sa logistique, ses symboles et à interrompre la circulation de sa marchandise. L'émeute est l'expression d'un antagonisme radical : *c'est eux ou nous*. La révolte de cette jeunesse n'est pas traduisible dans le langage qui a cours dans l'espace public blanc et libéral : elle se déploie dans un en-dehors que la politique ne peut capturer. Les émeutes peuvent être multi-raciales (et elles l'ont été, en partie, selon les villes) mais l'engagement en faveur des émeutiers est un engagement en faveur de la destruction du monde dans lequel les catégories raciales sont pertinentes – emportant avec elles l'organisation de l'espace métropolitain et la division du travail qu'elles structurent. Le feu vient consumer des espaces qui, de toute façon, ne nous appartiennent pas – nous ne sommes pas chez nous dans ces HLM délabrés, ces écoles ne sont qu'au service de notre exclusion, ces transports en commun ne sont que le symbole de notre mise au travail et nos rêves brisés, ces commissariats ont pour seule fonction la violence sur nos corps.

Ce qui a changé par rapport à 2005, c'est qu'une partie de la gauche souhaite « aider », mais refuse de comprendre la situation. Elle recueille des « témoignages » puis analyse la situation avec ses mots, ses références, ses sciences sociales policières. Les plus bêtes appellent à investir plus dans la police (soit disant pour la refonder du sol au plafond), les plus téméraires à construire un « front large » (incluant les traîtres mentionnés plus hauts, curieusement) qui servirait à transformer cette révolte en mouvement « avec des revendications claires » et les mieux intentionnés fournissent une solidarité précieuses dans la rue et dans les tribunaux mais peinent encore à formuler une analyse et un discours qui leur permettraient d'effectivement comprendre la matérialité des catégories raciales et de dépasser les frontières qu'elles instaurent (mais cela viendra, peut-être).

La répression fonctionne : le mouvement dans la rue est d'ores et déjà terminé. Les manifestations pacifiques appelant « à la vérité et à la justice » ou « à la fin des meurtres policiers » vont reprendre, mais tout semble déjà trop tard. Les mères ont peur et font des marches pour appeler au calme, et plus personne n'ose sortir le soir. Mais plus triste encore pourrait être la raison de la fin du mouvement. Un grand du Clos français (une cité du haut Montreuil), et un camarade estimé nous disait en AG le dimanche 2 Juillet : « *les manifestations vont probablement s'arrêter car il n'y a plus rien à piller* ». Là où nous avons grandi, il ne reste déjà plus rien. Plus rien ne nous relie à ce monde, même pas la circulation de la marchandise. Nous manquons déjà de tout. Et la France n'a rien à nous offrir, sinon sa violence. Il ne nous reste que la solidarité collective, partagée avec toutes celles et ceux qui le souhaitent, et le fantasme d'une organisation qui se poserait comme une force destructrice en mesure de résister à la violence suprémaciste.

Kaoutar Harchi, écrivaine, sur la mort de Nahel M. – sur Paris-Luttes

La police est l'organe de cette tuerie, cette grande chasse. Le contrôle d'identité est la traque. Les hommes racisés vont et viennent dans l'espace enclavé. Et, d'un coup, c'est l'arrestation, la capture. Le feu est ouvert.

Avant que Nahel ne soit tué, il était donc tuable. Car il pesait sur lui l'histoire française de la dépréciation des existences masculines arabes. Il pesait sur Nahel le racisme. Il y était exposé. Il courait ce risque d'en être victime. La domination raciale tient tout entière en ce risque qui existe.

Si eux, alors, vont sans honte, je voudrais dire que nous, qui refusons l'ordre du racisme et de sa violence, nous n'irons pas dans le calme, nous n'irons pas en paix, nous n'irons pas sans révolte, nous n'irons pas sans lutte, sans résistance.

V – D'autres liens...

- Un répertoire de liens est disponible sur <https://euphoria.noblogs.org/nahel> ;
avec des synthèses de la presse, des récits de participation, des bribes et analyses de la répression dans les tribunaux, les différents communiqués d'actions de solidarité internationale, des textes d'analyse sur la révolte, et quelques textes sur les précédentes révoltes de banlieue
- Articles de suivi des révoltes tirés de Sans Nom (<https://sansnom.noblogs.org>)
- ACAB, marche blanche et émeutes pour Nahel – sur Paris-Luttes.Info
- Dingeries – sur lundimatin (<https://lundi.am>)
- Trois nuits marseillaises – Le Serpent de Mer
<https://leserpentdemer.wordpress.com>
- Traductions de plusieurs communiqués d'actions sur <https://euphoria.noblogs.org> ; d'autres communiqués ont été publiés sur <https://actforfree.noblogs.org> ; <https://athens.indymedia.org> ; <https://bruxellesdevie.com> ; <https://attaque.noblogs.org> ; <https://alerta.gr> ; <https://barcelona.indymedia.org> ; <https://bloggy.net> ; <https://rouvikonas.gr> ; <https://de.indymedia.org>
- Pendant que les uns demandent justice.... – sur Sans nom
- Quelques remarques sur la révolte actuelle et ses fossoyeurs – sur Paris-Luttes
- Quand naissent les insurrections – sur Paris-Luttes.Info
- Amnistie pour les inculpés de la révolte populaire – dans L'Envolée lenvolee.net
- Justice pour Nahel, les origines de l'insurrection en France – sur CrimethInc
- Les villes en surchauffe : soutien à la révolte – sur Trou Noir (www.trounoir.org)
- « Il n'y a plus rien à piller » / "There's Nothing Left to Loot" – sur lundimatin
- [Brochure] Révoltes pour Nahel – sur Paris-Luttes.Info
- Justice d'abattage pour les révolté.es – sur La Sellette (<https://lasellette.org>)
- Pour Nahel et les autres / For Nahel and the others – sur Paris-Luttes.Info
- The ashes of the republic – sur Autonomies (<https://autonomies.org>)
- Gouttes de soleil dans le labyrinthe de béton – du Groupe Révolutionnaire Charlatan



Disponible sur
<https://euphoria.noblogs.org>

